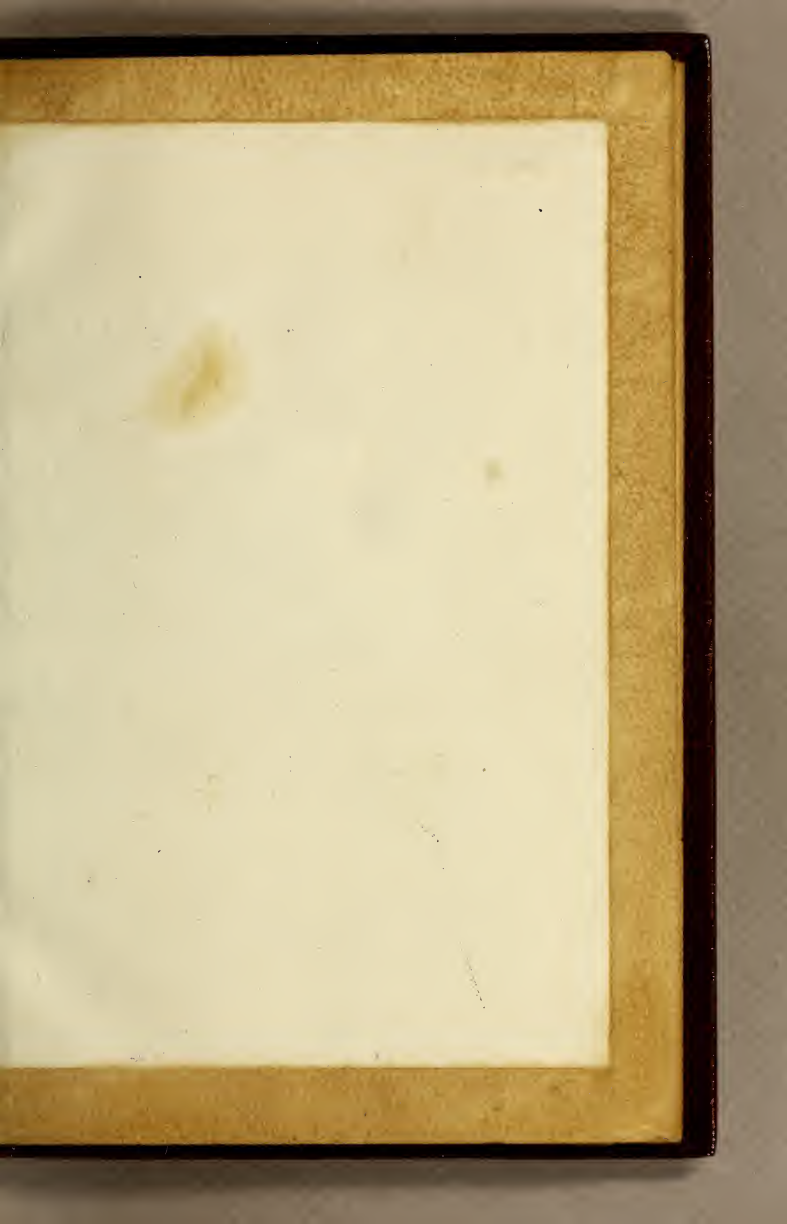
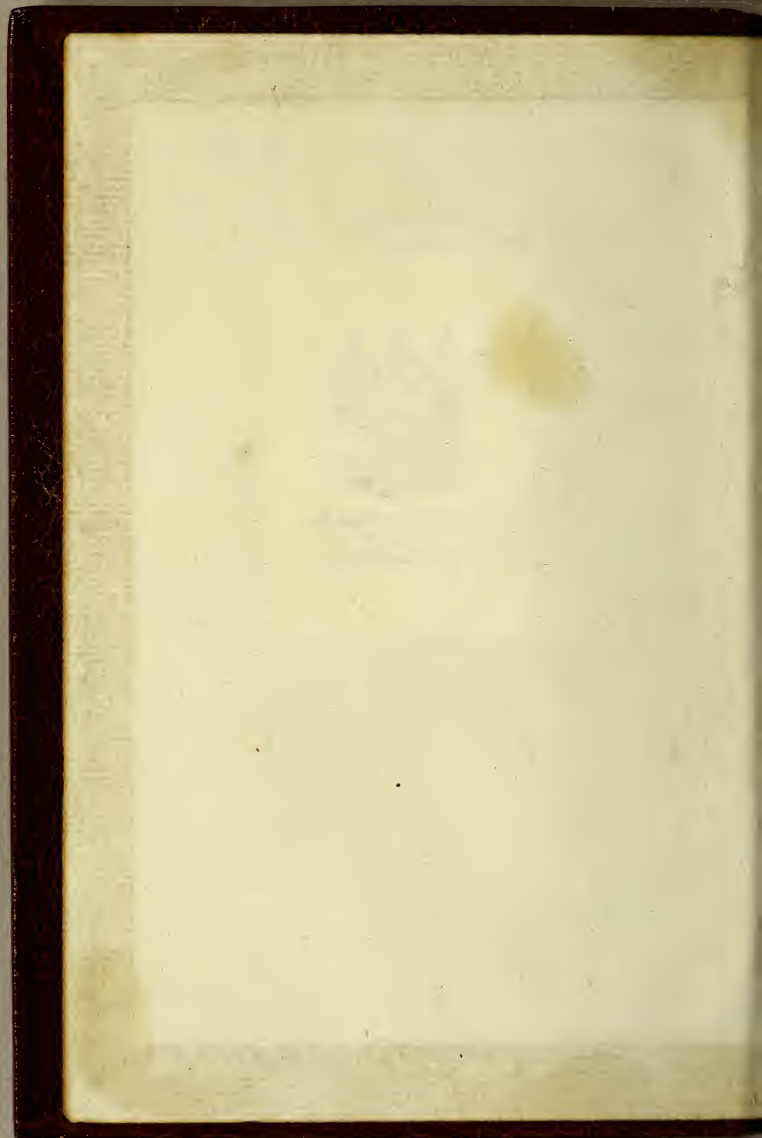


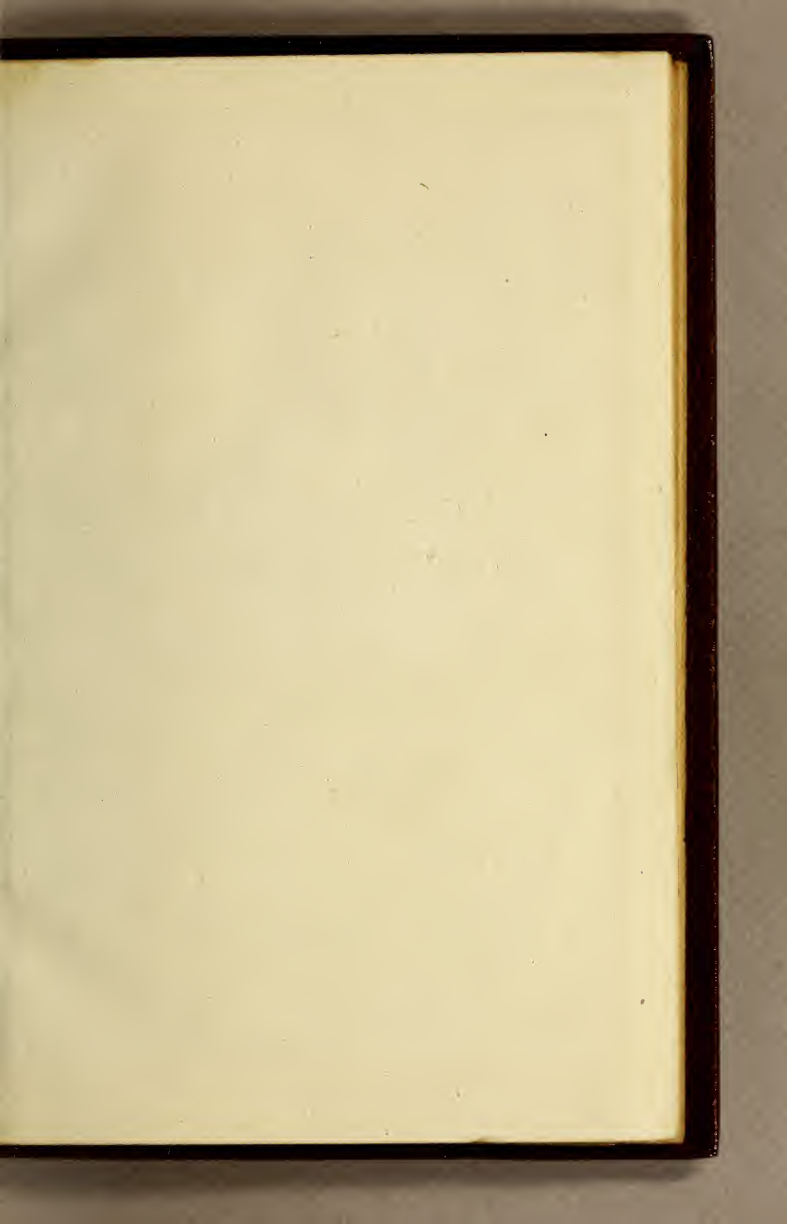


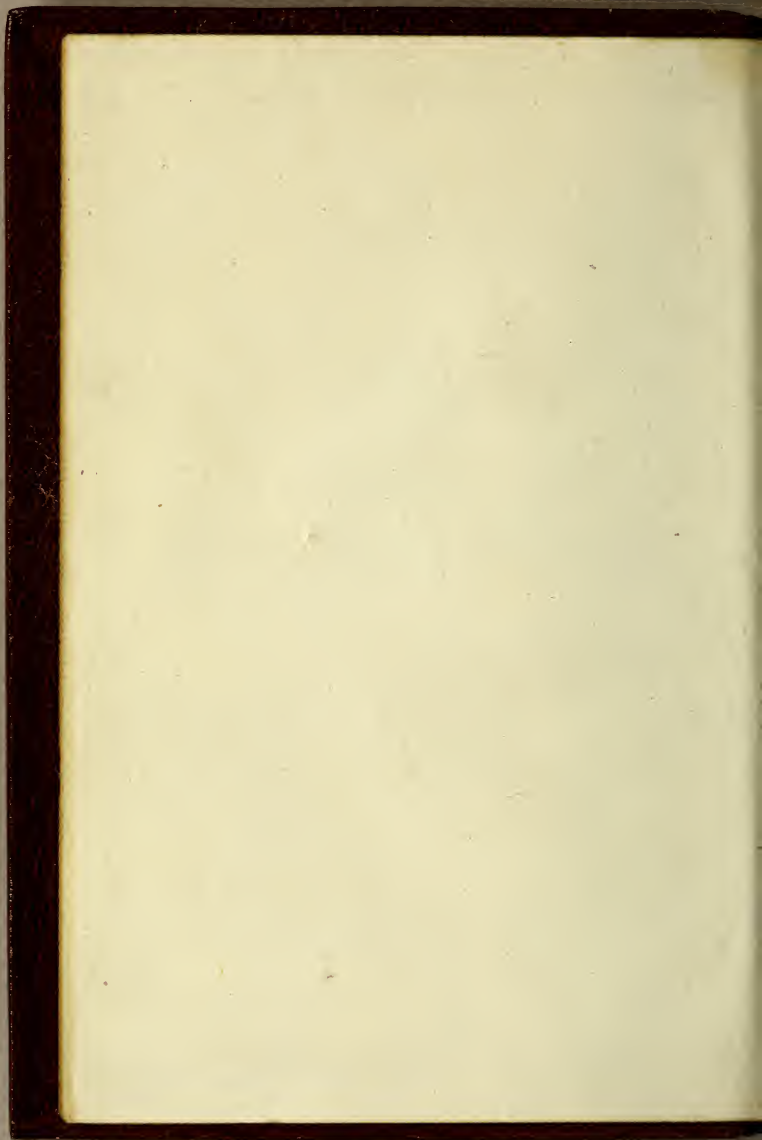


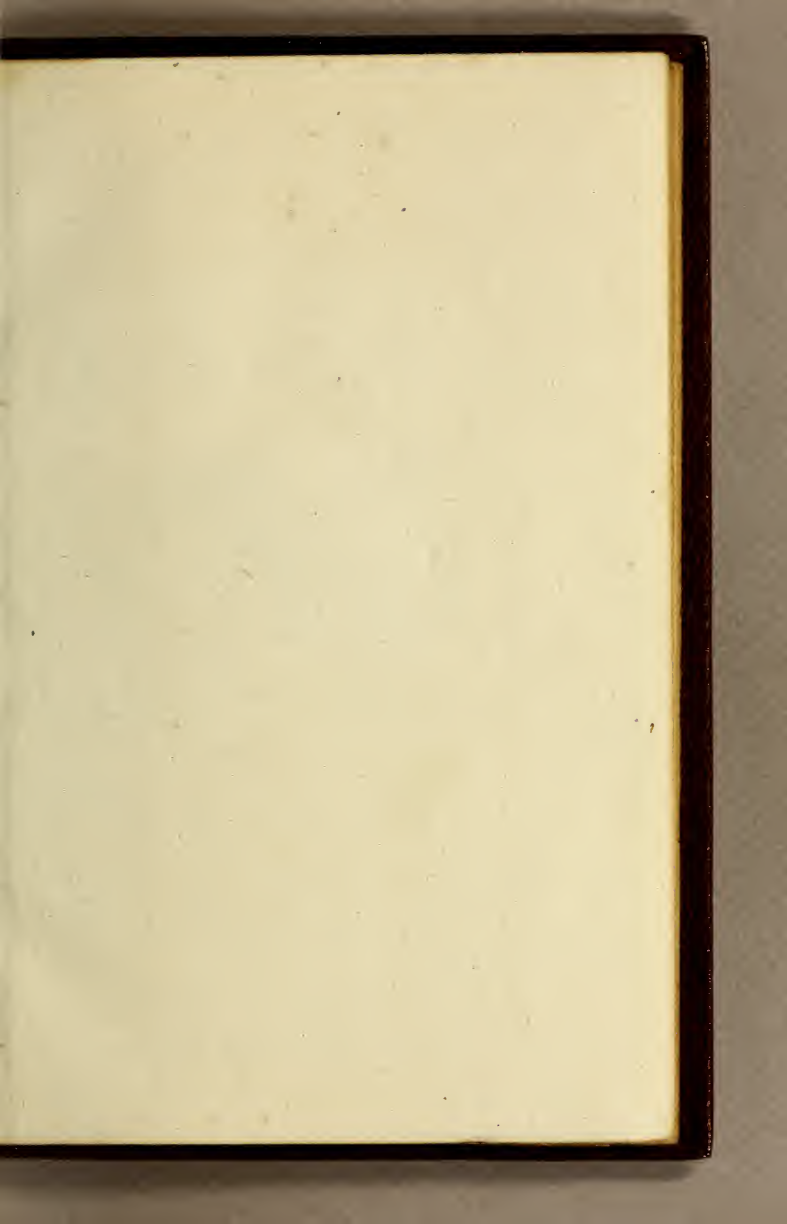
John Carter Brown
Library
Brown University





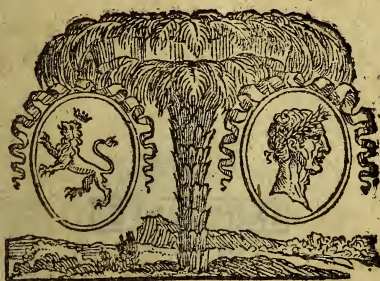






La Peyrière, Isaac de

RELATION
Lenox . D E
L'ISLANDE.



Post. 17. 8. 1763

A P A R I S,

Chez LOVIS BILLAINE, au second
pillier de la grand' Salle du Palais, à la
Palme, & au grand Cesar.

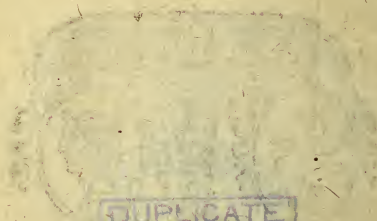
M. DC. LXIII.

AVEC PERMISSION,

RELATION

D E

ISLAND



DUPLICATE

TPJCB

21 MAR 18

RECEIVED BY THE
LIBRARY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY
MARCH 21 18

M. D. C. LXXII

1772



A SON ALTESSE
SERENISSIME
MONSEIGNEVR
LE PRINCE.



ONSEIGNEVR,

*Si vostre Altesse Sere-
nissime me fait l'honneur
à ij*

de m'acorder la grāce que
ie luy demanderay quelque
iour, d'escrire les Merueil-
les de sa Vie; ie feray son
Panegirique en faisant son
Histoire: Et la narration
toute nuë des esclatantes
actions qu'Elle a faites, e-
facera tout ce que l'anti-
quité a dit & escrit des
plus Grāns-guerriers & des
plus Grāns-hommes des
siecles passez. En atāndant,
MONSIEUR,
que i'aye l'esprit rāmply

du Genie, qui m'inspire une si haute pensée; ie Vous supplie tres humblement de trouver bon que ie die en ce lieu : Que Vos inclinations ne sont pas toutes pour la guerre : Que Vous en avez d'aussi fortes pour les beles lettres : Et que l'ardeur incomparable de Vostre Esprit, Vous porte aussi avant dans les sciânces, que cele de Vostre Cœur Vous engage dans les combats.

Trouuez bon aussi ,
MONSIEUR,
qu'en Vous donnant le di-
uertissement d'une Rela-
tion , que i'ay autrefois es-
crite à M. de la Mote le
Vayer, illustre par son ra-
re sçauoir , & par le glo-
rieux employ que sa Vertu
luy a aquis auprès d'un si
Grand Prince , qu'est le
FRERE VNIQUE DE
NOSTRE GRAND ROY;
I'entretiene V. A. ser.^{me}
de quelques reflexions que

i'ay faites , sur ce que les
anciens Geografes n'ont
presque rien connu du glo-
be de la terre, ou qu'ils n'en
ont connu que de fort pe-
tites parties. Ils ont creu
que toute l'eständue de ce
globe, qui est entre les deux
Tropiques, & qu'ils ont a-
pelee, Zone Torride, estoit
inhabitée & inhabitable.
Ils n'ont seu du leuant, que
ce qui est au deça du Gange,
& presque rien au delà, que
par presumption & par

oùy dire. Ils ont fixé leur couchant aux Isles fortunées, qui sont aparamment nos Canaries. Ils se sont imaginez que la mer Hiperborée, & que l'Islande, dont ie fay icy la relation, estoient les derniers termes de ce que l'on pouuoit descouvrir du Septentrion. Et ne sachant que dire de la Terre Australe, ils l'ont telement ignorée, qu'ils se sont figurez que c'estoit la demeure des Morts,

& la fable de leurs Enfers.

*Illam, dit le Poëte,
Sub pedibus Stix atra vi-
det, Manesque profundi.*

*Je ne parleray pas de
quelques Peres de l'Egli-
se, qui ont eu de si grandes
lumieres pour les choses du
Ciel, & si peu de connois-
sance de celes de la Terre;
qu'ils ne se sont peu per-
suader qu'il y eust des An-
tipodes; & n'ont seu com-
prendre, par queles rai-
sons ils estoient eux mes-*

*mes Antipodes à ceux qui
estoit les leurs.*

*I'auoüe , MONSIE-
GNEVR. que nôtre sie-
cle est beaucoup plus esclai-
ré que n'ont esté les prece-
dâns. I'auoüe que depuis
deux cens ans , il y a eu
des Mariniers , & plus
hardis , & plus sauans
sans comparaison , que
n'estoit l'ancien Tifis des
Argonautes. Et i'auoüe que
l'on a penetré le monde
dans toutes ses parties ,*

beaucoup au delà de ce que
les plus celebres Geografes
de l'antiquité nous en ont
apris. Cela n'empesche pas,
MONSIEUR,
que nous ne soyons toujours
dans une profonde igno-
rance de ce qui se peut an-
core descouvrir, & qui
nous est inconnu de la Ter-
re uniuersele. Je craindrois
de passer pour extraua-
gant, si i'auançois deter-
minément, que nous n'en
connoissons que la moitié.

*Mais ie diray sans hesiter,
que nous n'en connoissons
pas les deux tiers ; & que
ce qui reste à descouvrir,
va sans contredit au delà
du tiers.*

*Il me sera aisé de le dé-
montrer quand ie diray ,
que nous ne connoissons
presque rien de ce qui est
au delà des deux cercles po-
laires. Que le cercle arcti-
que passe à l'extrémité de
l'Islande Septentrionale ;
& que nous n'avons qu'e-*

7
fleurè les bords du Groen-
land , au delà de la mer
Glacée , qui separe cete Isle
de ce continant. Cecy est
considerable, MONS EI-
GNEVR ; que le cap
Faruel , qui est du Groen-
land , & au Nor-ouëst de
l'Escoffe , est entre le 60.
& 61.^{me} degré d'elevation :
Et que de ce cap au pole , il
y a près de trante degrez
de latitude , qui nous sont
inconnus. Il est vray que
toute la côste du Groen-

land, soit au Levant, soit
au Couchant du cap Fa-
ruel, & dont on ne sau-
roit déterminer la longitu-
de, n'est pas si meridiona-
le que ce cap. Mais ie su-
plie tres-humblement V.
A. ser.^{me} de se represànter,
qu'il y a une terre au Nord
du Iapon, que nos Geo-
grafes apelent, la terre de
Iesso, tout à fait incon-
nue à nos Matelots; quoy
qu'elle soit d'une grandeur
si prodigieuse, qu'elle a

quarante-six degrez de latitude, sur vint & deux degrez de longitude.

Si nous passons du Nort au Sud, il se trouuera, **MONSEIGNEUR**; que ce qui est inconnu de la terre Australe, est de plus grande consequence que ce que nous ignorons de la Septentrionale. La grandeur de cete terre Australe; estonnera tous ceux qui la verront descrite dans nos cartes; s'ils considerent,

qu'elle embrasse les deux
Emisferes, depuis le Pole
meridional, iusques à la
ligne Equinoctiale; &
aux endroits où la nouvel-
le Guinée unit les deux
horizons. Cela seul, MON-
SIEUR, emporte-
roit la moitié du monde,
si ce qui est entre les bras
de cete Terre, & au deça
du cercle Antartique, soit
de l'Asie, soit de l'Afri-
que, soit de l'Amerique,
n'estoit descouuert, & dans
le com-

le commerce. I'adiousteray,
MONSIEUR,
à ce que i'ay dit : Que l'on
ne sait pas encore, si le Ja-
pon est Isle, ou Terre fer-
me : Et qu'il y a des espa-
ces comme infinis au delà
des Filipines, iusques à la
côte du Perou, sur les-
quels nos Geografes font
passer la mer Pacifique. Ils
inondent ce qu'ils ne con-
noissent pas ; & noyent
dans leurs Cartes, quan-
tité de peuples qui se por-
tẽ

*tènt bien dans les terres
qu'ils habitent.*

*Pour dire les choses, teles
qu'elles pourroient estre ,
MONSIEUR.*

*Ce qui resteroit à descou-
vrir du Globe terrestre , i-
roit beaucoup au delà du
tiers , & aprocheroit bien
fort de la moitié , si la
nouuele Guinée , qui joint
les deux bouts de la terre
Australe , ioignoit aussi la
Tartarie , & l' Amerique ,
du costé du Septànttrion ,*

comme il y en a qui le cro-
yent. L'Océan ne seroit plus
en ce cas, la ceinture de la
Terre ; au contraire, la
Terre seroit la ceinture
de l'Océan. Et ce qui se-
roit bien surprenant, pour
ne pas dire incroyable ;
on pourroit frayer diuers
chemins, pour aler par ter-
re d'un pole à l'autre.

Ie ne doute pas, MON-
SIEIGNEVR, que tant
de Peuples inconnus, ne
soient quelque iour con-

*nus , pour avoir la con-
noissance de Dieu, & cele
du mistere de son Fils, mort
pour nos ofânces, & resus-
cité pour nôtre iustification.
C'est pour cela qu'il est écrit.*

aniel. 7. Que tous Peuples , que
toutes Nations , & que
toutes Langues, adoreront

Joel. 2. Dieu, & le serviront. Que
Dieu versera de son Esprit
sur tous les hommes de la
emie terre. Et que tous les
hommes de la terre con-
noitront Dieu, depuis le

11
plus grand iusques au plus
petit. *La mesme Escritu-*
re Sainte nous enseigne,
que Dieu establiera vn
Roy, pour estre le Condu-
cteur, & le Souuerain, de
tous les Peuples de l'Vni-
uers; & pour respandre la
Predication de son Euangi-
le dans toutes les contrées
du monde. Dieu parlant à
ce Roy par son Profete I-
saie, luy dit ces paroles, tres
considerables à ce propos.
Tu apeleras la Nation que

Chap. 55

Jesus-
Christ.

tu ne connoissois pas ; &
la Nation qui ne te con-
noissoit pas , te desirera ,
& coura apres toy. Ce
fera à-cause de moy, qui
suis ton Seigneur , & ton
Dieu ; & à-cause de mon
S A I N T , qui est le Saint
de mon peuple Israel. C'est
pour cela que ie t'ay exal-
té , & c'est pour cela que
ie t'ay glorifié.

*Ie ne croy pas , MON-
S E I G N E V R , que l'on
doive trouver estrange le*

Zeile que i'ay , estant nay
François , si ie dis que la
Profetie se doit entendre
d'un Roy de France. I'ay
oultre cela beaucoup de
raisons qui me le per-
suadent. Il me suffira de
dire , que toutes les coniec-
tures , & toutes les apa-
rances , me font presumer
que la Profetie regarde
nostre GRAND ROY.
Car il a toutes les quali-
tez , de Maiesté , de Iusti-
ce , & de Valeur , que l'Es-
c iij

criture Sainte attribué à ce
Roy Profetique. S'il n'a
pas tout le temps qui sera
requis, pour acheuer une
si vaste entreprise, qu'est la
conqueste du Monde; Il
ouvrira sans doute, & a-
planira un grand chemin
à son GLORIEUX SVC-
CESSEVR, pour l'assu-
ietir de bout en bout. Ce
qui me fortifie dans cete
croyance, est, que pour se-
conder les hauts desseins de
nostre VICTORIEUX

MONARQVE ; le
Ciel luy a donné un Prin-
ce de son sang , tel que
VOVS ; MONSEI-
GNEVR, dont les Con-
seils peuuent estre apelez,
CONSEILS DE DIEV,
comme l'Histoire Sainte
qualifie les conseils des
grâns Politiques : Et dont
L'ESP'E'E aura la mes-
me vertu , qu'auoit cele de
GEDEON , contre les
ennemis du nom Chrestien.
Je n'ay pas assez de vie

*pour voir de si grandes
choses. Mais i'ay toute la
passion qu'il faut pour les
souhaiter. I'ay aussi tous
les santimàns qui m'obli-
gent d'estre avec respèt &
soumission,*

MONSEIGNEUR,

de V. A. Ser. me

**Le très-humble, très-obeis-
sant & très-fidele seruiteur,
LA PEYRERE.**



TABLE DES CHOSES

CONTENUES AUX

Articles de cete Relation.

- I.  'Auteur de cete Relation n'ayant pas esté en Islande, escrit ce qu'il en a leu & ouy dire.
- II. De la situation, & de la grandeur de l'Islande.
- III. De ses iours, les plus longs, & les plus courts.
- IV. De quoy on se nourrit en Islande, & de quoy on s'y chauffe.
- V. Des Glaces qui se destachent du Groenland, & ce qu'elles aportent en Islande, où elles abordent.
- VI. Des pâturages de l'Islande, du lait, & du beurre; Et des farines qui se font de poissons secs.
- VII. Des Eaux de l'Islande.
- VIII. Des Lacs de diuerse & d'estran-

- genature , qui sont en Islande.
- IX. Des Minieres de soufre qui y sont.
Et du Mont Hecla.
- X. Les Islandois croyent, qu'il y a des
Ames dannées qui brulent, & d'autres
qui gelent.
- XI. Euenemànt extraordinaire auenu
en Islande.
- XII. Du trafic que l'on fait en Islande.
Et des Filles Islandoises.
- XIII. Des Festins des Islandois.
- XIV. Des coutumes sauvages des Is-
landois.
- XV. Des Demons apelez Droles. Et
des Islandois qui vândent le vânt.
- XVI. Des sortileges des Islandois.
- XVII. De l'ancien Gouuernemànt de
l'Islande.
De la Iustice qui s'y exerce. ibid.
- XVIII. L'Islande assujétie aux Rois
de Noruege , & en suite , aux Rois
de Danemark.
- XIX. De l'ancienne , & nouuele Reli-
gion , des Islandois.
- XX. Les anciens Islandois estoient
grâns Pirates , & grâns Gladiateurs.

- XXI. Des Annales des Islandois.
- XXII. Des Poëtes Islandois.
- XXIII. Des Satyres Islandoises.
- XXIV. De la Poësie Islandoise.
- XXV. De l'amour que les Islandois ont pour leur patrie.
- XXVI. Les Islandois sont chicaneurs.
- XXVII. Des Maisons des Islandois.
- XXVIII. Des deux Eueschez , & des deux vilages, qui sont en Islande.
- XXIX. Des Euesques Islandois.
- XXX. Les Islandois sont joüeurs d'Eschets.
- XXXI. Continuation du mesme sujet.
- XXXII. Le langage Islandois est Runique.
- XXXIII. Quels ont esté les premiers habitans du Monde Arctique.
- XXXIV. Les Geans Cananeens ont peuplé le Monde Arctique.
- XXXV. Du grand Odin Asiatique.
- XXXVI. On nous fait acroire que les anciens Heros ont esté Geâns.
- XXXVII. Les Peuples du Septân-

trion croyent estre de la race de Iafet.

XXXVIII. La recherche est vaine, des premiers Peuples qui ont habité les parties du Monde, apres le Deluge.

XXXIX. Preuve du precedant article.

XL. Suite de la mesme preuve.

XLI. Resolution de la mesme preuve.

XLII. Des premieres descouvertes qui ont esté faites de l'Islande.

XLIII. D'Ingulfe creu premier fondateur des Islandois.

XLIV. Que cete opinion n'est pas vraye.

XLV. Preuve du precedant article.

XLVI. Suite de la mesme preuve.
De l'Islande Payene & Chrestienne.
ibidem.

XLVII. La Tulé des Anciens est l'Islande d'aujourd'huy.

XLVIII. De l'Ocean Deucaledonien.

XLIX L'Islande estoit habitée auant
l'année 874.

L. Preuve du precedant article.

LI. Les Gots ont introduit la barbarie
dans l'Europe.

LII. De la *Crimogée*, & du *Specimen*
Islandicum, d'Angrimus Ionas.

Fin de la Table.



1. The first of these is the
fact that the number of
species of plants and animals
which are found in the
tropics is much greater than
in the temperate regions.
This is due to the fact that
the tropics are much warmer
and more fertile than the
temperate regions.



A V I S ,

Touchant mon Ortografe.

 VOY qu'il n'y ait rien de resolu pour l'Ortografe de nostre Langue, & qu'il soit permis à qui que ce soit de s'en faire une, comme il s' imagine qu'elle deuroit estre: Je ne veux pourtant pas me servir d'une liberté si publique, sans rãndre raison de cele que i'ay prise dans ce petit Ouvrage.

Je croy que nostre escriture doit estre l'image de nostre parole, tout ainsi que nostre parole est l'image de nostre pensée. Cela estant. Il me sãmble que nostre Ortografe se deuroit conformer

à nostre prononciation, qui fait nostre parole ; & que l'on ne deuroit pas nous obliger d'escrire par , e , ce que nous prononçons par , a ; d'escrire par vne lettre double, ce que nous prononçons par vne lettre simple ; ni d'escrire par, h , ce que nous prononçons sans aspiration.

Cete raison est fortifiée de l'exàmple des Italiens, dont la Langue a vne perfection plus ancienne que n'est la perfection de la nostre ; si toutefois on doit appeler perfection , ce que l'Usage qui en est le maître, peut changer comme il luy plaît. Or les Italiens qui prononcent ce qu'ils escriuent, escriuent aussi ce qu'ils prononcent. Et ie ne doute en façon du mode, que nos anciens Peres qui nous ont laissé leur Ortographe , n'ayent prononcé comme ils escriuoient. Ce que i'assure d'autant plus librement, que les Valons d'auourd'huy, qui parlent ce que nous

apelons Vieux Gaulois, prononcent ces mots, commencement, commandement, contentement, &c. cōme ils les escriuent par e, & non pas, commandement, commandemant, contentement, &c. comme on les prononce en France, par, a. Et par la raison que nous ne pronongons pas aujourd'huy ces mesmes mots, comme on les pronongoit le temps passé; le m'estonne quel'on n'ait changé leur Ortograse, en mesme temps que l'on a changé leur prononciation. Car l'escriure estant, comme i'ay dit, l'image de la parole, l'Ortograse doit suiure la prononciation, comme l'ombre suit le corps.

I'auoüe que dans ces mots, commandement, commandemant, contentement, &c. l'a ne doit pas estre prononcé avec toute sa force. Mais il est constant que ces mots, & leurs sam-

blables, doiuent estre prononcez, par, a.
Puis donc qu'il ne s'agit que de donner
vne prononciation moins forte à cet, a;
Il sufiroit ce me samble, de marquer
cete maniere plus douce, par vn accent
graué, tel que ie l'ay mis sur tous
les, à, que i'ay changez pour des, e.

Le n'ay pas fait ce changemant dans
tous les mots, où suiuant mon raison-
nemant, il me sambloit que ie le pou-
uois faire : Parce que l'on ne peut pas
changer d'abord, & tout à coup, ce
qu'un usage inueteré s'est acquis, par
la longueur du temps qui l'autorise. Je
me suis imposé cete loy dans ce comman-
mant, de ne changer l'e, en a, par
tout où l'e, se prononce par a, que
dans les noms, & dans les verbes. Dans
les noms, comme, santimant, rai-
sonnemant, changemant, &c.
Dans les verbes, comme, aprandre,

sàntir , pànsér, &c. Je laisse l'e, dans
la preposition , en , & dans les noms,
& les verbes où cete preposition en-
tre , & où elle sert de composition.
Dans les noms , comme , entànde-
mànt , engagemànt , endomma-
gemànt , &c. & dans les verbes ,
comme , enseigner , enfanter , en-
querir , &c. où ie laisse , en , com-
me on l'escriit ordinairement , par, e.
Je laisse l'e , aussi , dans tous les ad-
uerbes , qui finissent en , ment ; dont
le nombre est tres-grand. Je le laisse a ,
temps , sens , accent , dent , cent ,
&c. l'escriis encore , par vn a ; parce
qu'il est deriué de ancóra , que les
Italiens escriuent , & prononcent par
vn a.

J'ay retranché toutes les lettres dou-
bles , de tous les mots , où elles m'ont
sàmbié inutiles. Si l'on me dit, que ces
iij

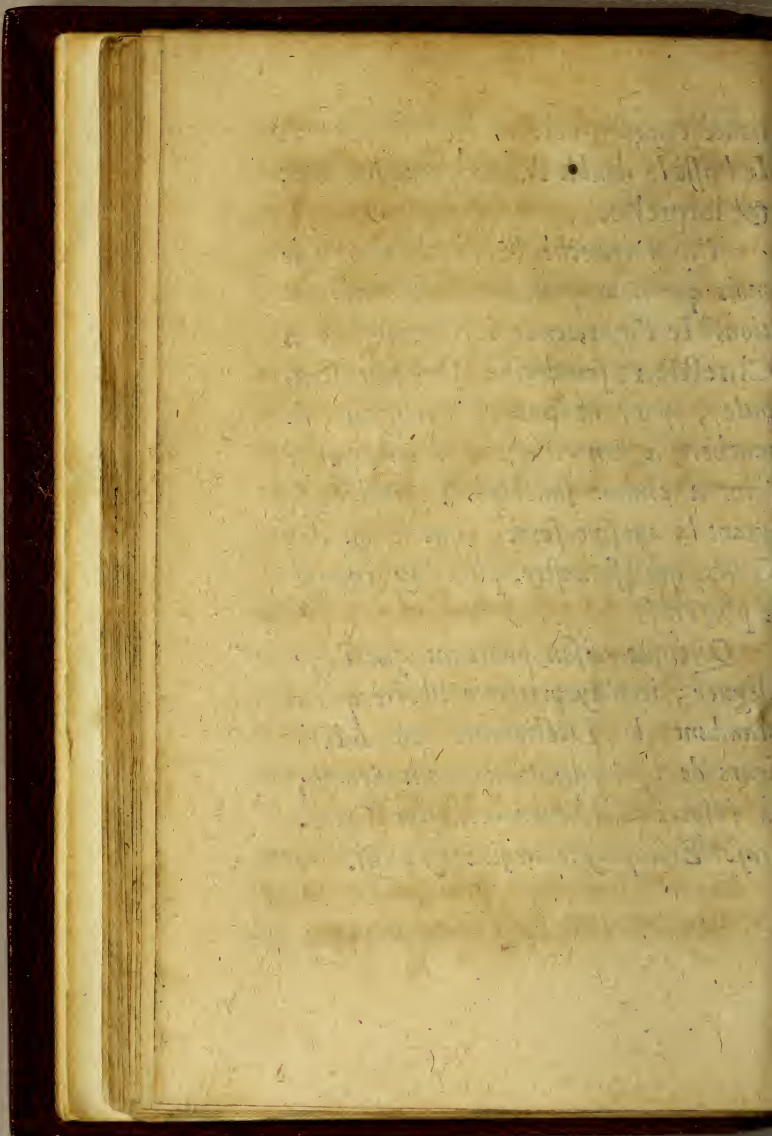
lettres doubles seruent à alonger les voyeles qui precedent les doubles consones. Je respondray qu'il suffit de mettre sur ces voyeles un accent circonflexe, pour marquer qu'elles sont longues. Et les Estrangers qui apràndront nostre langue, y seront bien moins embarrassez, qu'à leur donner à deviner, quand il faudra prononcer les lettres doubles, comme des lettres simples.

Je croy qu'il n'est pas necessaire de mettre aucun accent sur l'e, de ces mots, tele, quele, bele, fidele, nouuele, mortele, naturele, eternele, &c. Parce que l'e qui deuance la consone dans tous ces mots, se doit prononcer comme l'e de leurs masculins, cet, tel, quel, bel, fidel, nouuel, mortel, naturel, eternal, &c. Cele, doit estre pro-

noncé comme , tele quele , bele , &c.
 Je laisse la double ll. aux pronoms, elle,
 & laquelle.

J'ay retranché l'h, de beaucoup de
 mots que nous prononçons sans aspira-
 tion. Je l'ay retenüe à Christ, & à
 Chrestien, son deriué. J'ay fait scru-
 pule, pour ne pas dire religion, de
 toucher à vn usage qu'un nom si
 saint a comme sanctifié. Et nostre, f,
 ayant la mesme force, que le φ. des
 Grecs, qui est nostre, ph, j'ay changé
 e ph, en f.

Quelque raison pourtant que j'aye
 leguée; ie n'ay pris cete liberté qu'en
 attendant le Dictionnaire que Mes-
 sieurs de l'Academie nous ont promis;
 à j'espere qu'ils fixeront nostre Orto-
 graphe. Et à quoy ie me fixeray aussi.





RELATION
DE
L'ISLANDE.
A MONSIEVR DE
LA MOTHE LE VAYER.



MONSIEVR,

I. Vous m'avez prié de vous
escrire de ce pais du Nort,
A

où nous errons depuis quelque temps, ce que j'ay peu aprandre de l'Islande, & du Groenland. Je n'ay point de plus grande passion au monde, que de vous servir, & de vous plaire. Je vous escriray ce que ie say de l'un & de l'autre, le mieux qu'il me sera possible; mais ce sera s'il vous plaist, l'un apres l'autre. L'Islande est vne Isle celebre. Le Groenland est vn païs de tres grande, & de tres vaste estendue. Je commenceray la premiere des deux Relations, que ie vous ay destinées, par cele de l'Islande: Dans laquelle vous verrez ce que j'ay leu de particulier touchant cete Isle, chez diuers Auteurs: Et principalement

de l'Islande.

3

dans les oeuvres d'Angrimus Ionas, Escluaîn Islandois. l'escriis *Angrimus*, comme on le prononce, & non pas *Arngrimus*, comme il est imprimé; parce qu'on a trop de pêne à le lire. Je vous rapporteray ce que j'ay oüy dire de plus curieux sur ce suiêt, dans les conuersations que j'ay eües en Danemark, avec des personnes de condition, & de sauoir. Et ce que m'en a dit bien particulièrement, le Docteur Olaus Vormius, Medecin de la faculté de Copenhague, qui possède les plus beles & les plus doctes connoissances de tout le Septentrion. Je vous diray aussi ce que Bleskenius Danois, qui a eu la curiosité d'aler en Islande,

A ij

a escrit de plus remarcable, dans la Relation qu'il en a faite. Je ne croy pas tout ce qu'il a escrit, & ne m'arrestera qu'aux choses qu'il dit y auoir veües. Car i'y adioute la mesme foy que ie fay à Herodote, aux endroits où Herodote dit qu'il a veu. N'estant pas croyable que des gens d'honneur & de lettres, ayent voulu prostituer la verité, & leur reputation, de propos si deliberé, que de dire qu'ils ont veu ce qu'ils n'ont pas veu. Quoy qu'il en soit, ie feray comme Saluste; & diray, soit de Blefkenius, soit d'Angrimus Ionas, soit du Docteur Vormius, soit de tous ceux dont ie vous alegueray ce que i'ay leu, & ouï

de l'Islande.

5

dire ; car ie n'en puis parler que pour auoir leu , & ouïy dire ;
Fides penes auctores sit.

II. L'ISLANDE est vne Isle de l'Ocean Deucaledonien , a 13. degrez , 30. minutes de longitude , & a 65. degrez 44. minutes de latitude. Cete situation est prise , sur l'Euesché Septentrional de l'Isle , nommé , *Hole* , qu'Angrimus Ionas rapporte dans sa Crimogée Islandique ; où il dit , qu'il la tient de l'Euesque mesme de Hole , Gundeband de Thorlac , son compatriote , & intime amy , auditeur de Ticho-Brahé , & grand Astrologue. Les limites de l'Islande sont ; du Leuant , la mer Hyperborée ; du Midy , l'O-

cean Deucaledonien ; le Couchant regarde le Groenland, vers le cap Faruel ; & le Nort est exposé à la mer glacée du mesme Groenland. La longueur de l'Isle , s'estend du Leuant au Couchant , en autant de chemin qu'un homme en peut faire en vint iours. Et sa largeur du Midy au Nort , à l'endroit le plus large, en autant de pais , qu'un homme en peut trauerser en quatre iours. Le mesme Angrimus de qui ie tiens cete mesure , ne fait , si ces journées sont d'un homme à cheual , ou à pied.

III. Pour bien iuger de l'estenduë de l'Islande ; on croit qu'elle est deux fois plus grande que la Sicile. On connoitra

aussi par la Sphère , & par l'elevation que j'ay raportée de cete Isle , que ce que l'on en dit est veritable : Qu'au Solstice d'Esté , & tant que le Soleil est dans les signes de Gemini , & de l'Escruiue; c'est à dire , deux mois durant ; le Soleil ne se couche pas tout entier sous l'horison de l'Islande Septentrionale ; Que l'on en voit toujours quelque peu , & la moitié aux jours les plus longs depuis les dix heures du soir , iusques à deux heures du matin , qu'il se leue tout a fait. D'où , il s'ensuit , qu'au Solstice d'hiver , & tant que le Soleil est dans les signes du Sagittaire , & du Capricorne ; c'est à dire , deux mois durant ; le Soleil ne se leue

pas tout entier sur le mesme horizon ; & qu'il n'en paroît que la moitié , aux jours les plus courts , depuis les dix heures du matin , jusques à deux heures apres midy , qu'il se couche tout à fait.

IV. Cete Isle est nommée *Islande* , à cause de la blancheur de ses glaces. On dit qu'elle a esté fertile autrefois ; qu'elle a porté de beaux bleds , & qu'elle a esté couverte de grâns bois , dont les Islandois batissoient de beaux , & grâns navires ; & dont il se trouue encore aujourd'huy de grandes & profondes racines , aux mesmes lieux où estoient jadis leurs forests , mais brulées & noires comme de l'ebene.

de l'Islande. 9

L'Islande est maintenant si infertile, que le bled n'y sauroit naître. Et il n'y croist pas vn arbre, quel qu'il soit, que du petit & meschant bouleau. Si bien que l'on y mourroit de faim & de froit, si l'on n'y apportoit des farines des prouinces voisines : Et si les glaces qui se destachent au mois de May des terres qui sont encore plus proches du Pole, ne leur portoient vne si grande quantité de bois, qu'ils en ont iusifamment pour se chauffer, & pour se faire des maisons, à la mode des autres peuples du Nort. Ils se seruent outre cela, pour l'vn & pour l'autre, d'os de balene, & d'autres grâns poissons. Comme aussi de

deux sortes de tourbes pour se chauffer ; l'une, faite de gazons, qui est le *Cespes bituminosus* ; & l'autre, que l'on tire de la terre, comme d'une carrière, qu'Angrimus Jonas apele *Glebam fossilem* ; que l'on fait cuire au Soleil, & qui brûle, quand elle est sèche, comme le gazon. L'une & l'autre espece de tourbe, témoigne assez le vice de la terre, qui la rend incapable de porter ni bled, ni arbre. Ces glaces qui abordent en Islande des terres Septentrionales, sont quelques fois chargées d'arbres prodigieusement grâns. Et les Annales Islandiques font mention d'un entr'autres, qui avoit soixante-trois coudées de longueur,

& sept de grosseur.

V. Lors que ces glaces destachées du Nort , sont jointes à celes de l'Islande , les habitâns de l'Isle courent à la queste du bois , & à la chasse de quantité de bestes , qui s'estant trop auant engagées dans la mer glacée , voguent dessus , & abordent où les glaces les portent : comme des Renards , roux & blancs ; des Loûs Ceruiers ; des Ours blancs & noirs ; & des Licornes. La grande & precieuse corne que le Roy de Danemark garde à Frederisbourg , qui est son Fontaine-Bleau, est d'une Licorne (à ce que l'on ma dit) prise sur les glaces d'Islande. Elle est plus longue & plus grosse , que cele de S. De-

nis. Monsieur le Conte Wlfeld, Grand Maistre de Danemark, en a vne entiere, & petite, de deux pieds de long, prise sur les mesmes glaces. Il m'a fait l'honneur de me la montrer, & de me dire, que lors qu'on la luy donna, il y auoit encore à la racine, de la chair, & du poil de la beste.

VI. L'Islande est montagneuse, & pierreuse. Les pasturages y sont si excellàns, qu'il en faut chasser le bestial, de peur qu'il ne crève. Et l'herbe y s'ant si bon, que les estrangers la recueillent, & la font sécher, pour la metre parmy leur linge. On dit neanmoins que leurs chairs de bœuf ne sont pas bonnes, &

que leurs moutons puënt le bouc.
Les Islandois y sont accoustumez.
Ils durcissent & conseruent leurs
viandes, en les exposant au vânt,
& au Soleil. Ce qui les rënd &
de meilleur goust, & de meilleu-
re garde, que si on les auoit
salées. Ils font quantité de beur-
res, qu'ils reseruent dans des
vaisseaux; & a defaut de vais-
seaux, ils l'amoncelent dans
leurs maisons, comme des piles
de chaux. Leur bruuage ordinaire
est de lait, & de petit lait, qu'ils
boient pur, ou meslé avec de
l'eau. L'Isle porte de bons che-
vaux, que l'on nourrit en hyuer,
de poissons secs, aussi bien que
des bœufs, & les moutons, quand
le foin leur a manqué: Et dont

les hommes mesme font de la farine , & du pain , quand ils n'ont plus de farines de bled ; & que les rigueurs d'un long hyuer empêchent l'abord de leur Isle , aux estrangers qui ont commerce avec eux. Si bien que l'on peut dire des bestes de ce pais là, qu'elles sont *Ictiosages* , aussi bien que les hommes.

VII. Il y a dans l'Islande quantité de fontaines froides , dont les eaux sont claires , & agreables à boire ; d'autres , qui sont saines & nourrissantes comme de la biere ; quantité de sources chaudes & salutaires , pour les bains ; quantité de beaux & grâns Estangs poissonneux ; quantité de beles , & grandes Riuie-

res nauigables ; dont ie ne vous
escriray pas les noms , non plus
que des Ports , & des Promon-
toires , parce qu'ils sont imprimez
dans les liures.

VIII. Blefkenius raconte ,
qu'il y a dans la partie Occi-
dantale de l'Islande , vn Lac qui
fume toujours ; & qui est nean-
moins si froid , qu'il petrifie tout
ce que l'on y iete. Si l'on y fiche
vn baston , le baston deuient
fer à l'endroit qu'il est fiché dans
la terre ; ce qui touche l'eau , se
petrifie ; & ce qui est au dessus
de l'eau , demeure bois. Blefke-
nius dit l'auoir esprouué par deux
fois : Et qu'ayant mis au feu ce
qui luy sambloit fer , ce fer brûla
comme du charbon. Il dit aussi,

qu'au milieu de l'Islande, il y a
vn autre Lac, qui exhale vne
vapeur si dangereuse, qu'elle tuë
les Oiseaux qui volent par dessus.
Et ce Lac est comme l'Auerne
des Grecs, dont Virgile parle
au 6. de l'Eneïde.

*Quem super haud vlla poterant im-
pune volantes*

*Tendere iter pennis, talis sese hali-
tus atris*

*Faucibus effundens, supera ad con-
uexa ferebat.*

*Vnde locum Graij dixerunt nomine
Aornon.*

Blefkenius adicute, a ce qu'à dit
Angrimus des fontaines chaudes
de l'Islande, qu'il y en a de si
chaudes

chaudes en des endroits, que qui les touche s'y brule. Quand cete eau se rafroidit, elle laisse du soufre au dessus de sa superficie; tout ainsi qu'aux marais salans, l'eau de la mer y laisse du sel. On voit des plongeons rouges sur ces eaux, que l'on perd de veüe, si tost que l'on s'en approche, & qui remontent sur l'eau pour peu que l'on s'en esloigne. Le mesme dit encore, qu'en vn endroit de l'Isle, que l'on apele *Turloskhauen*, il y a deux fontaines, l'vne froide, & l'autre chaude, que l'on fait venir par diuers canaux dans vn mesme bassin. Et que les eaux de ces deux fontaines meslées ensamble, composent vn bain

tres excellent. Assez pres de là , dit-il , il y a vn autre fontaine , dont l'eau a le goust du blé : Et qui a cete vertu , de guerir les maux veneriens , que Blefenius assure estre fort ordinaires dans cete Isle.

IX. Il n'y a dans toute l'Islande aucune miniere de quelque metal ou mineral que ce soit , si ce n'est de soufre , qui est tres commun dans toute l'Isle ; mais que l'on tire en plus grande abondance d'une Montagne nommée *Hecla* , qui est le Montgibel de l'Islande ; car elle jete des flames qui causent de grâns embrasemens aux enuirs. Cete Montagne est du costé de la partie Oriëntale , declinant à la

Meridionale , & assez proche de la mer. Blefkenius dit , que ce Mont ne jete pas seulement des flames , mais des torrâns d'eau , qui brulent comme eau de vie. Il jete par fois aussi , des cendres noires , & vne quantité prodigieuse de pierres ponce. La râmpeste qui agite ce Mont , cesse au vânt d'Oüest , qui est le Zephire des anciens. Tant que ce vânt souffle , ceux qui connoissent ce Mont , & qui en sauent les chemins seurs , montent hardiment à son plus haut sommet , & à l'endroit par où il rând ses flames ; où ils jetent de grosses pierres , que le Mont rejete avec furie , & comme vne Mine fait voler les esclats d'vn mut qu'elle

emporte. Il est tres dangereux d'en aprocher, à ceux qui n'en connoissent pas les auenües. Parce que la terre qui brule au deffous, venant à fondre, a bien souuent englouti des hommes viuans, dans des fournaïses ardantes.

X. Les habitans de l'Isle croient que cete Montagne est le lieu où les ames des dannez sont tourmantées. Dequoy ils font de plaisâns contes. Car ils voyent quelque fois, à ce qu'ils disent, comme des fourmilieres de Diabls, qui entrent dans la gueule de ce Mont, chargez d'ames d'années; & qui en ressortent, pour en aler chercher d'autres. Et Blefkenius raporte, que lors que cela a paru, on a remar-

qué qu'il s'est donné vne sanglante bataille en quelque endroit. Les Islandois croyent aussi, que le bruit que font les glaces, quand elles heurtent & s'attachent à leurs riuages, sont les cris & les gemissemâns des dannez, pour le grand froit qu'ils endurent. Car ils croyent qu'il y a des ames condamnées à geler eternelement, comme il y en a qui brulent eternelement. Et le suplice seroit egal; en ce que, *penetrabile frigus adurit*; & qu'il est vray qu'un grand froit brule comme du feu.

XI. Le mesme Blefkenius dit, qu'estant en Islande, sur la fin du mois de Nouambre, & à minuit; on vit vn grand feu

sur la mer du Mont Hecla , & que ce feu esclaira toute l'Isle. Ce qui estonna tous les habitans. Les plus experimàntez & les plus sànzez asseuroient, que cete lueur venoit du Mont Hecla. Vne heure apres l'Isle tràmbla. Et ce tràblemànt fut suituy d'un esclat comme de tonnerre , si espouuàntable & si terrible , que tous ceux qui l'ouïrent , crurent que ce deuoit estre la cheute du monde. On fût peu de jours apres , que la mer auoit tary à l'endroit où le feu auoit paru ; & qu'elle s'estoit retirée à deux lieües de là.

XII. Les Islandois ne vādent & n'achetent quoy que ce soit , car il n'y a pas d'argent

monnoyé parmy eux. On leur apporte des farines , de la biere, du vin , de l'eau de vie , du fer, des drâs , & du linge. Ils baillent en eschange ce qu'ils ont , qui est; des poissons secs , du beurre, des suifs , des drâs grossiers , du soufre , & des peaux de renârs, d'ours , & de lôûs ceruiers. Bleskenius dit , que les Alemans qui trafiquent en Islande , dressent des tantes pres des havres où ils ont abordé , & qu'ils y estalent leurs Marchandises , qui sont; manteaux , fouliers , miroirs , couteaux , & quantité de bagatelles , qu'ils eschangent avec ce que les Islandois leur apportent. Des filles qui sont fort beles dans cete Isle , mais fort mal

vestües , vont voir ces Alemans ; & ofrent à ceux qui n'ont pas de fäme , de coucher avec eux , pour du pain , pour du biscuit , & pour quelqu'autre chose de peu de valeur. Les Peres mesmes presäntent leurs filles aux Estrangers. Et si leurs filles deviennent grosses, ce leur est vn grand honneur. Car elles sont plus considérées , & plus recherchées par les Islandois, que les autres : Et il y a de la presse à les auoir.

XIII. Quand les Islandois ont acheté , (c'est à dire eschangé) du vin , ou de la biere , des Marchäns estrangers : Ils conuient leurs paräns , leurs amis , & leurs voisins , à boire l'vn & l'autre : Et ne se quitent point.

que tout ne soit beu. Ils chantent en beuant, les faits heroïques de leurs Capitaines. Leur musique est sans regle, & sans art, que l'on apele, *Musique enragée*. C'est vne inciuilité parmy eux, que de sortir de table, quand ils boient, pour aler faire de l'eau. Des filles qui ne sont pas laides en ce pais-là, comme i'ay dit, coulent sous les treteaux, & presàtent des pots de chambre aux beueurs.

XIV. Angrimus Ionas traite cete raillerie d'imposture, & s'empporte avec colere contre Blefkenius, pour l'outrage qu'il dit auoir fait à lhonneur des filles Islandoises. Le bon homme ne peut souffrir, qu'on parle a-

uec meſpris de ſes compatriotes , & qu'on les traite de barbares. Sur tout , là où le meſme Bleſkenius dit , que les Iſlandois ſe gargarifent tous les matins de leur yrine , & s'en frotent les dents. Catulle a dit la meſme choſe des Celtiberes.

*Nunc Celtiber in Celtiberiâ terrâ,
Quod quiſque minxit , hoc ſibi ſolet
mane*

Dentem , & ruſſam defricare gingiuam.

Pour vous dire , Monſieur , ce que j'en pânſe. Je croy que les Iſlandois ne ſont pas maintenant ſi ſauuages qu'il ont eſté. Mais il eſt à preſumer que des peuples

si esloignez des climâs tàmpererez, ne sont pas des plus polis, ni des plus raisonnables du monde. Je parle pour le commun, dans lequel ie ne comprans pas les honnestes gens qui y peuuent estre, & qui y sont sans doute. Car il y a par tout des honnestes gens. Et il n'y a pour cela de la différence, que du plus au moins.

XV. Blefkenius dit, que les Islandois ont des Esprits familiers. Que ces Esprits les seruent comme des valets, & les auertissent la nuit, quand il fait bon le lendemain aler à la chasse, ou à la pesche. Ortelius va plus auant, & nous aprând, que les Islandois apelent cete sorte de Demons. *Drollos*. Ce qui a du raport à ce

que *Troll* , en Danois , est vn Diable en françois ; Et me persuade que ce que l'on apele en France *un bon drole* , est mesme chose qu'*vn bon Diable* , en Islandois , & en Danois. Blefkenius dit aussi , que les mesmes Islandois vândent le vânt , & l'asseure , comme l'ayant , à ce qu'il dit , experimânté. De quoy le bon Angrimus se moque plaisamment. Car il dit , que le Matelot Islandois connoît le soir par la disposition de l'air , quel temps , & quel vânt il fera le lândemain ; Et que quand il coniecture qu'il doit faire le vânt que l'Estranger atând pour partir , il le va trouver , & s'engage de luy vândre ce vânt. Ce qu'il fait de cete

sorte. Il demande à l'Estranger son mouchoir , dans lequel il fait sàmbiant de murmurer quelques paroles ; & noüe promptement le mouchoir , comme de peur que les paroles qu'il a prononcées ne s'enuolent. Il luy rënd apres cela son mouchoir noüé , & luy recommande de le garder tel qu'il le reçoit avec grand soin l'assurant qu'il aura le vânt bon , durant tout son voyage. Or il arriue quelque fois , que ce vânt souffle le lândemain. Mais le plus souuent ce mesme vânt change apres que l'Estranger est party , & qu'il est engagé en pleine mer. Ou s'il est assailly de quelque tàmpeste , comme il arriue bien souuent aussi , l'Estranger se trou-

ue fort ambarassé des Diables qu'il croit porter dans sa poche: Car il n'ose les jeter dans la mer, & fait consciance de les garder. Que si, dit Angrimus, il est arriué de cent fois vne, que le vânt ait conduit l'Estranger là où il deuoit aler; cete seule fois autorise l'erreur contre cent autres experiânces contraires. Et l'erreur se respând par celuy qui dit hardiment, parce qu'il le croit ainsi, qu'il a achetê le vânt en Islande, & que ce vânt l'a mené à bon port chez luy.

XVI. Quoy que ces sortes de contes ne fassent aucune impression sur des Esprits raisonnables, ils ne laissent pas d'estre diuertissâns. Et il y a du plaisir

l'entendre ce que l'on en dit,
& ce que l'on en croit. Car on
ne le diroit pas, si on ne le cro-
voit. Blefkenius raconte, qu'il y
a des Magiciens en Islande, qui
ont le pouuoir d'arrester en plé-
ne mer, des vaisseaux qui vont à
plénés voiles. Il narre aussi, que
ceux qui sont arrestez, se seruent
pour contrecharme, de certaines
fumigations puantes, dont il
fait les descriptiōs; avec lesquelles,
dit-il, ceux qui sont retenus chas-
sent les Demons qui les retie-
nent; & les vaisseaux desenchante-
z reprenent leur cours. Si le
charme est bien inuànté, le con-
tre-charme ne l'est pas moins.
Reuenons à ce qui est de plus sé-
rieux dans l'histoire de l'Islande.

XVII. L'anciéne Islande estoit diuisée en quatre Prouinces, selon les quatre parties du monde. Chaque Prouince estoit diuisée en trois Bailliages, que les Islandois apelent *Repes* : excepté la Prouince Septentrionale, laquelle comme la plus grande, & la plus importante, en auoit quatre. Et chaque Bailliage estoit subdiuisé en six, sept, huit, ou dix Iudicatures, selon son estandüe. Chaque Prouince assembloit ses Bailliages vne fois l'année. Et la conuocation se faisoit par de petites croix de bois, que le Gouverneur de la Prouince enuoyoit à ses Baillifs, que les Baillifs distribuient à leurs Iuges, & que les Iuges faisoient courir

courir par les familles de ceux qui se deuoient trouuer à ces assemblées. Le Chef de la Iustice de l'Islande, qui presidoit aux quatre Prouinces, & qui estoit comme le Souuerain de l'Islande, son *Nomophylax*, & le conseruateur de ses loix, assembloit aussi en certain temps les Estats generaux de l'Isle. Et la conuocation se faisoit par quatre haches de bois, que ce Chef enuoyoit aux Gouverneurs des quatre Prouinces.

XVII. Il y auoit dans chaque Bailliage trois Tâmples principaux, où la Iustice se randoit, & où le culte de leurs Dieux se faisoit; à cause de quoy la charge de Baillif s'apeloit

Godorp, qui signifie diuine. Leur principal soin estoit , de pour- uoir à la necessité des pauures , qui est tres grande dans vn país pauure. D'empescher que les pau- ures d'une Repe, ne courussent à l'autre ; & de refrener la liçan- ce des Mandians volontaires , contre lesquels les loix estoient rigoureuses. Car il estoit permis de les tuer , ou de les chastrer , impunément ; de peur qu'ils ne multipliasent , & ne fissent d'au- tres coquins comme eux. Il es- toit même defandu , sur pêne de l'exil , à vn homme pauure de se marier avec vne fàme pauure comme luy. Et il n'estoit pas permis sur la mesme pêne , à ce- luy qui n'auoit dequoy que pour

luy seul, de prandre vne fàme
qui n'auoit pas dequoy pour
elle.

XVIII. Cet ordre Aristocra-
tique de gouuernement, & de
Iustice, a duré parmy les Islan-
dois, jusques à l'an de Grace 1263.
que les Roys de Noruege se fi-
rent maîtres de l'Isle, & la ràn-
dirent tributaire, par la mauuai-
se intelligence des Islandois, qui
faisoient entr'eux, des brigues, &
des seditions, pour le gouerne-
ment. Les Roys de Danemarck,
ayant reduit en suite le Royau-
me de Noruege en Prouince,
ont donné des Viceroyes à ces
peuples, qui n'ont retenu depuis
ce temps-là, qu'une ombre le-
gere de leur ancienne forme d'E-

stat. La demeure de ces Vice-roys est à la partie Occidentale de l'Islande, dans vn Chasteau, nommé *Besestat*. Ils ne sont pourtant pas obligez à faire residance actuele dans l'Isle, qu'en cas de necessité; & n'y vont qu'une fois l'année, pour en recevoir les tribûs, qui consistent aux mesmes choses, dont i'ay dit cy dessus que les Islandois font commerce & eschange avec les Estrangers: Et dont le Roy de Danemark pouruoit vne bonne partie de ses nauires, soit pour nourrir, soit pour habiller ses matelots. Le dernier Viceroy d'Islande, estoit M. Prosmont, Amiral de la derniere flote Danoise, que les Suedois desirerent

sur cete mer, il y a enuiron trois mois. Il se batit vaillamment, & mourut sur son bord l'espée à la main, ayant refusé le quartier que les Enemis de son Roy luy voulurent donner.

X I X. Angrimus Ionas ne pose l'Islande Chrestiene, qu'en l'an 1000. de nôtre salut. Ce n'est pas qu'il n'y ait eu des Chrestiens long temps deuant, dans cete Isle. Mais il dit que le Paganisme n'en fût absolument bany qu'en ce temps-là. Les Islandois payens ont adoré entr'autres Dieux, *Thor*, & *Odin*. *Thor*, estoit comme le Iupiter; & *Odin*, côme le Mercure des anciens Grecs & Latins. Ils nomment encore leur Ieudy, *Thorsdag*, qui est le *dies Iouis*,

& le Mercredy, *Odensdagur*, qui est le *dies Mercurij*. Les Autels consacrez à ces Dieux estoient reuestus de fer, où bruloit vn feu perpetuel. Et sur l'Autel, il y auoit vn vase d'airain, dans lequel on verfoit le sang des sacrifices, & dont on aspergeoit les assistans. Il y auoit au costé de ce vase vn aneau d'argent, du poids de vint onces, qu'ils frotoient du sang de l'hostie, & qu'ils empoignoient quand ils vouloient faire quelque sermànt, ou solànnel, ou d'importance. Leurs Annales portent, qu'ils ont sacrifié des hommes à leurs Idoles. Ils les escrafoient sur des rochers, ou les jet oient dans des puis profonds, creusés, & destinez

pour cela , à l'entrée de leurs Tâmples. Et comme les Islandois payens auoient basti deux principaux Tâmples, dediez à leurs faux Dieux, aux deux parties, Septentrionale , & Meridionale, de leur Isle. Les Islandois Chrestiens ont estably les deux, & les seuls Eueschez qu'ils ont , aux mesmes endroits de leur Isle : Sauoir , l'Euesché de *Hole* , au Nort ; & celui de *Schalhold* , au Midy. Ils professent maintenant la mesme confession d'Ausbourg, que professe tout le Danemarck.

XX. Les anciens Islandois estoient de haute stature , forts , adroits, & vaillans ; grâns gladiateurs , & grâns Pyrates. La Monomachie estoit autorisée par-

mi eux ; & ils ne refusoient qui que ce fust , qui les voulust combattre seul à seul. Ils vuidoient leurs procez par le duel ; Auquel celuy qui estoit vaincu, perdoit la chose contestée ; & qui refusoit le combat , la perdoit comme s'il eust esté vaincu. C'estoit vn moyen legitime pour aquerir des possessions parmi eux. Car de deux Gladiateurs qui se batoient, celuy qui auoit tué ou vaincu son homme , estoit maître de son bien. Il n'y auoit qu'une ressource pour les heritiers legitimes du defunt , ou du vaincu, qui estoit ; que l'on menoit vn grand Toreau au victorieux , & s'il ne l'assommoit pas d'un seul coup , il ne tenoit rien.

XXI. Avec ce que les Islandois estoient de grande force , & de grand cœur ; ils estoient spirituels , & si curieux , qu'ils conseruoient avec soin les memoires qu'ils recueilloient de toutes parts , des choses memorables qui se passoient dans tous les Royaumes voisins. Ce qui a obligé le bon Angrimus à dire dans son *Specimen Islandicum*, parlant de ses compatriotes , qu'ils sont , *Ad totius Europe res historicas lyncej*. Et de fait , Saxo Grammaticus dans la preface de son histoire Danoise , auoüe qu'il s'est tres vtilement seruy des memoires qu'il a pris dans les Annales des Islandois , qu'il apele , *Tyenses*. Le Docteur Vormius

m'a assuré que ces Annales sont tres-curieuses, & qu'il y a des raretez exquisés des choses anciennes qui se sont faites dans les Orcades, dans les Hebrides, dans l'Ecosse, & dans l'Angleterre; & mesme chez les anciens Ducs de Normandie; par cete raison sans doute, que les Islandois ont esté autrefois puissans sur la mer Deucaledoniene, ou Escossoise, & qu'ils ont peu avoir aussi des commerces particuliers dans nostre Normandie.

XXII. Les plus anciennes histoires Islandoises, & auxquelles les Islandois adioutent plus de foy, sont celes qui sont composées en vers. Sur quoy, Mon-

sieur , vous remarquerez , s'il vous plaist , que les anciens Rois , & Capitaines du Nort , qui alloient à la guerre , menoient toujours quelque Poëte avec eux , pour composer des vers sur le sujet de leurs victoires. Ces Vers se chantoient par les soldats de l'armée , & se repandoient par toutes les contrées voisines. Or les Islandois ont esté de tout temps renommez excellâns Poëtes , par tous leurs voisins. Et l'on a creu qu'il y auoit vne certaine vertu Magique dans leurs vers , capable d'euoquer les Demons des Enfers , & d'arracher les Planètes du Ciel. Leurs Poëtes naissent Poëtes , & ne le deuiennent pas par estude. Car le meil-

leur esprit qui soit parmi eux , ne sauroit composer des vers , s'il n'a le don naturel de les faire , tant les regles de leur Poësie sont seuëres & contraintes. Mais ceux qui ont cete vertu naturele , les composent avec tant de facilité , que leurs discours ordinaires sont des vers. La Verve prånd ces Poëtes aux nouueles Lunes. Et quand cete fureur les saisit , ils ont le visage esgaré , les yeux enfoncez , la couleur passe ; & ressemblent à la Sibile Cumée , tele que Virgile nous l'a descrite. Il fait en ce temps-là tres mauuais auoir à faire avec ces possédez. Car la morsure des chiens enragez , n'est pas plus dangereuse , que la médifance de ces Poëtes.

XXIII. Je vous diray à ce propos, ce que le Docteur Vormius m'en a raconté. Il y a quelques années, qu'estant Recteur de l'Academie de Copenhague, vn Escolier Islandois se plaignit à luy, que son Lansman & camarade, l'auoit outragé dans des vers difamatoires. Le Recteur apela le Poëte, qui auoüa les vers, mais nia qu'ils fussent faits contre son camarade. Et de fait M. Vormius n'y voyoit quoy que ce soit, dont le Lansman se dût ofancer, selon la connoissance qu'il a du langage Islandois, qui est fondé sur l'ancienne langue Runique. L'Escolier ofancé voyant que le Recteur croyoit ce que luy disoit le Poëte, se mit

*Landsman
* vu dire
son d'ap.*

à pleurer chaudement, & à luy dire, qu'il estoit perdu s'il l'abandonnoit. Et là dessus luy fit comprendre, par vn destour estrange de figures, & de fables, les médifances qui estoient contenues dans cete Satyre. Luy dit, qu'il passeroit pour vn infame en Islande, si ces vers y estoient portez; que ses biens en dépéreroient; & que cete poésie estoit tele, qu'en quelque lieu du monde où il fût aller, le charme, ou le sortilege de ces vers le suivroit par tout, & le feroit mourir. Le Docteur Vormius esmeu de la frayeur de ce ieune homme, tira le Poëte à part; luy mit deuant les yeux les devoirs de la charité Chrestienne, & les ri-

guez des loix de Danemarck, qui punissent les forciers de supplices tres cruels : Et l'ayant menacé de le metre entre les mains de la Iustice , si par malheur son camarade tomboit malade de l'aprehension qu'il auoit ; il luy imprima vne tele peur , qu'il auoia la malice de ses vers , les deschira , promit de ne les dire à personne , & courut embrasser son camarade , qui resmoigna vne ioye non-pareille d'auoir fait sa paix avec le Poëte.

XXIV. Les Poëtes Islandois ont vn Mitologique de leurs fables , qu'ils apellent *Edda* : Dans lequel ils posent pour Principe éternel , vn Geant qu'ils apellent *Immer*. Et disent , que du Chaos

sortirent de petits hommes, qui se jeterent sur le Geant, & le mirent en pieces. Que de son crane, ils firent le Ciel; de son œil droit, le Soleil; de son œil gauche, la Lune; de ses espaulles, les Montagnes; de ses os, les Rochers; de sa vessie, la Mer; de son vrine, les Riuieres; Et ainsi de toutes les autres parties de son corps. De sorte, que ces Poëtes apelent le Ciel, le crane d'Immer; le Soleil, son œil droit; la Lune, son œil gauche; les Rochers, ses os; les Montagnes, ses espaulles; la Mer, sa vessie; les Riuieres, son vrine, &c. Le Docteur Vormius m'a fait voir vne vieille copie de l'Edda, écrite en Islandois, de la main d'un

d'un Islandois , & dont il m'a
expliqué les galanteries que j'ay
recueillies , pour vous les es-
crire.

XXV. Les Islandois , à ce que
disent leurs Annales , ont mis au-
trefois de grandes flotes sur la
mer , qui donnoient de la ja-
lousie aux Rois de Noruege , &
de Danemark. Ils n'ont pas
maintenant dequoy faire de pe-
tits bateaux de pescheurs. Ils ont
eu le temps passé de grâns com-
merces dans tous les Royaumes
voisins. Ils ne sortent mainte-
nant de leur Isle , que pour ve-
nir estudier à Copenhague ; avec
vn desir si violant de retourner
en leur pais , que les Danois
n'en peuvent retenir pas vn

pour leur seruir de Prestres , ou de Prescheurs. Ce qu'ils ont tanté diuerfes fois , parce qu'il y en a qui ont l'esprit bon , & qui reüssissent dans leurs estudes. On a beau leur represanter la pauureté de leur Isle , & les delices des climats qui sont plus doux. Ils sont acoquinez à leur misere , & la preferent à tous les autres plaisirs. Il y a douze ou quinze Escoliers dans cete Academie , que nous voyons quelque fois. Ils sont communément petits & ffoiets , quoy que Blefkenius die , qu'il a veu en Islande vn Islandois si fort , qu'il prenoît vne tonne de biere , mesure de Hambourg , & la portoit à sa bouche pour boire , comme il

auroit pris vn de nos barils.

XXVI. Les Islandois retiennent, comme i'ay dit, quelque ombre legere de l'ancien gouuernement de leurs peres. Mais leurs loix sont meslées de tant d'autres loix, de Noruege, & de Danemark; qu'estant forcez d'obseruer les dernieres, & voulant garder les premieres, ils s'engagent dans mille chicanes, sur l'explication, & concordance de leur droit, avec celuy de Danemark. Ce qui a obligé le bon Angrimus à dire de fort bonne grace, qu'il n'y a pas moins de Pantinomies dans le droit Islandois, qu'il y a d'antinomies dans le droit Romain.

XXVII. Les Islandois de ce

temps habitent leur Isle comme leurs Peres l'habitoient, dans des maisons esparſes, qui ça, qui là, de peur du feu, eſtant baſties de bois. Leurs fenestres ſont d'ordinaire, des trous ſur les toits, parce que leurs maiſons ſont fort baſſes, & qu'il y en a meſme pluſieurs d'enfoncées dans la terre, à- cauſe des vâns. Leurs toits ſont couverts, comme ceux de Suede, d'eſcorces de bouleau, comblées de gazons. Tele eſtoit la cabane de Titire, dans les Bucoliques de Virgile.

Pauperis & tuguri congestum cespitate culmen.

Les Iſlandois ſont cachez com-

me des blereaux dans ces maisons , où ils vivent au delà de cent ans , & ne se seruent ni de Medecins , ni de medecines.

XXVIII. Il n'y a dans toute l'Islande que deux vilages , aux deux Eueschez , de Hole , & de Schalholt ; dont le plus grand , qui est celuy de Hole , ne consiste qu'en fort peu de maisons contiguës. Et comme il n'y a ni viles , ni vilages dans l'Islande , il n'y a point de grâns chemins. Ce qui oblige ceux qui voyagent dans cete Isle , à se servir de bouffoles , pour aler d'une Province à l'autre , & à planter des balises aux endroits où il y a des gouffres de nege , & où l'on tomberoit , si l'on n'y metoit ces

marques. Les Islandois n'habitent d'ordinaire, que sur les riuages de la mer, ou près des riuieres, à-cause de la pesche, & des pasturages, & le milieu de l'Isle est comme desert. Il y a vn Colege à'Hole, où les enfans estudient iusques à la Retorique, & viennent à Copenhague, faire leur cours de Filossie, & de Teologie. Il y a vne Imprimerie, où depuis peu l'on a imprimé le vieux Testamant, traduit en Islandois. Le nouueau n'est pas acheué, faute de papier; apres lequel il y a long temps que les Imprimeurs crient, mais ils crient de si loin, qu'on ne les entend point.

XXIX. L'Euesché de Hole a esté pourueu de grâns Eues-

ques, dont le Catalogue est écrit, dans la Crimogée d'Angrimus Ionas. Et entre autres, du dernier mort Gundebrand de Torlac, que j'ay cy-dessus mentionné, homme de grand savoir, & de grande probité. Angrimus Ionas a esté son Coadjuteur, & a refusé l'Euesché qu'il deuoit auoir apres la mort de Gundebrand, & que le Roy de Danemark luy vouloit donner. Il a prié le Roy de l'en dispenser, tant pour se retirer de l'enuie, que pour vaquer à ses estudes avec plus de repos. Le bon homme est viuant. Le Docteur Vormius son bon amy, m'a assuré qu'il a plus de quatre-vints dix ans : Et m'a dit

de plus , qu'il n'y a que quatre ans qu'il s'est remarié avec vne ieune fille. Il est sauant , & fort homme de bien , en grande estime parmy tous les doctes , & tous les curieux de la contrée du Nort ; & le sera de tous ceux qui le connoîtront , par les beaux livres qu'il a faits.

XXX. l'obmetois de vous dire vne particularité de l'Esprit des Islandois , qui n'est pas à mespriser. C'est qu'ils sont tous joüeurs d'eschets, & qu'il n'est point de si cheritif païsan en Islande , qui n'ait chez luy son jeu d'eschets , faits de sa main , & d'os de poisson , taillé à la pointe de son couteau. La diferance qu'il y a de leurs pieces aux nôtres , est , que

nos Fous sont des Euesques par-
my eux ; & qu'ils tiennent que les
Eclesiastiques doiuent estre prés
de la personne des Rois. Leurs
Rocs sont de petits Capitaines ,
que les Escoliers Islandois qui
sont icy , apelent *Centuriones*. Ils
sont represantez , l'espée au cos-
té , les jouës enflées , & son-
nant du Cor , qu'ils tiennent des
deux mains. J'aurois à vous faire
vn long discours sur le sujet des
Cors, que les Capitaines du Nort
portoient à la guerre , pareils à
celuy de nostre Roland : Et pour
pràndre la chose de plus haut ,
tel qu'estoit le Cor , ou la Trom-
pete de Misene , de qui Virgile
a dit ; *Hectoris hic magni fuerat
comes*. Où l'on voit vn Trompete

camarade d'Hector. C'est de là sans doute, que les Trompetes Allemands, & de toutes ces contrées, ne passent pas pour valets, comme ils font ordinairement en France; mais pour officiers des compagnies où ils seruent. Je reserve de vous en parler à vne autre occasion. Reprenons le discours de nos Eschets.

XXXI. Ce jeu n'est pas seulement ancien, & commun, chez les Islandois, mais dans tous les païs du Nort. La Cronique de Noruege raporte, que le Geant Drofon, qui auoit nourry Heralde le Cheuelu, tout ainsi que Chiron auoit nourry Achile, ayant ouïy parler des grâns exploits que faisoit son Nourris-

son , estant Roy de Noruege ,
luy enuoya des presâns de grand
prix : Et entr'autres , la Croni-
que fait mântion d'vn jeu d'es-
chets , tres riche , & tres beau.
Ce Heralde regnoit enuiron l'an
de Gtace , 870. Et si Encolpe
dans Petrone , a eu la curiosité
d'escire , qu'il auoit veu joüer
Trimalcion aux dames , sur vn
Tablier de Terebinte & de Cris-
tal , avec des dames d'or & d'ar-
gent : Je vous diray que i'ay eu
l'honneur de joüer aux Eschets
avec Madame la Contesse Eleo-
nor , fille du Roy de Danemark ,
& fâme de Monsieur le Conte
Wlfeld , Grand Maitre , & pre-
mier Ministre du Royaume , sur
vn Tablier d'Ambre blanc & jau-

ne, avec des pieces d'or, esmail-
lées de mesmes couleurs que le
Tablier, & tres curieusement
trauillées. Les Rois & les Rei-
nes, sont assis sur des Trônes,
avec le Manteau Royal, la Cou-
ronne en teste, & le Septre à
la main. Les Euesques sont riche-
ment mitrez. Les Cheualiers sont
montez sur des cheuaux bien
faits, & bien harnachez. Les
Rocs, sont des Elefans sur les-
quels il y a des Tours. Et les
Pions sont de petits Mousquetai-
res qui ont couché en joüe, &
qui sàmbient atàndre le com-
mandemànt pour tirer.

XXXII. Je vous ay dit, que
la langue des Islandois est fondée
sur l'anciene langue Runique. Le

Docteur Vormius , qui entand
ce Runique , & qui en a fait
vn liure , m'a asseuré que l'Is-
landois est le plus pur Runi-
que que nous ayons. Pour preu-
ue de cela , les caracteres Islan-
dois dont Blefkenius a donné vn
Alfabet dans sa Relation , sont
Runiques : Et le mesme dit , que
parmy ces caracteres , il y en a
d'hyeroglifiques , qui signifient
des mots entiers. Le bon homme
Angrimus s'est estandu sur ce
chapitre dans sa Crimogée. Et
parce que ce liure est fort rare
en ce païs , & qu'il l'est sans
doute au lieu où vous estes ; vous
aurez agreable que ie vous en-
tretiene de la lecture que i'en ay
faite : Car en vous descourans

l'antiquité de la langue Islandoise, elle nous donne vne grande connoissance des antiquitez du Nort.

XXXIII. Angrimus dit, que les Annales d'Islande, qui parlent des premiers habitans du monde Arctique, les font venir d'un Prince Asiatique, nommé *Odin*, que d'autres ont dit *Ottin*; lequel poussé par les armées Romaines, que Pompée commandoit dans la Frigie mineure, prit la route du Nort, & se vint ràndre en ces quartiers, avec des troupes Frigiennes qui le suiurent. Et le bon Angrimus auoüe, que l'epoque de ses Annales Islandiques, ne s'estànd pas plus auant que d'*Odin*. Il assure neanmoins,

que beaucoup d'autres peuples du
Nort, en ont de plus anciennes :
& que leurs Histoires font mèn-
tion d'un Prince apelé *Norus*,
qui donna les premières loix à la
Noruege, & l'erigea en Royau-
me. Que *Norus* estoit fils de
Thorré, Roy de *Gotland*, & de
Finland, le plus grand, le plus
vertueux, & le plus excellent
Prince de son siècle. Que ses
peuples l'adorerent comme un
Dieu après sa mort. Que la Nor-
uege apela le mois de *Januier*,
Thorré, de son nom. Et que ce
nom est encore aujourd'huy re-
tenu dans l'Islande. Que le Roy
Thorré eut une fille d'une gran-
de beauté, nommée *Goa*, qui
futenleuée par un Prince estran-

ger. Que son frere Norus courut apres le ravisſeur. Et que le mois ſuiuant celuy de Ianuier fut nommé, Goa; qui eſt le meſme nom dont ſe ſeruent encore auourd'huy les Iſlandois, pour le mois de Février. Angrimus fait en ſuite vne carte genealogique des predeceſſeurs de Norus, qui ont eſté mis par les peuples du Nort au nombre des Dieux, qui de la mer, qui des vâns, qui de la nege, qui du froid; Et d'vn entr'autres qu'ils adorèrent ſous le nom de Dieu du feu, qui n'eſtoit pas mal fait, & boiteux comme le Vulcan des Grecs, mais le mieux formé, & le plus beau de tous les hommes; qu'ils apelerent pour ſa grande beauté,

Halogie;

Halogie ; c'est à dire grande & bele flame. La genealogie descendant iusques à vn neveu de Norus , apelé *Gilue* : Auquel temps, dit la Cronique , le grand Odin Asiaticque entra dans le Nort.

XXXIV. Cete diuersité d'Annales a obligé Angrimus d'aller encore plus auant , que ces premiers Rois de Noruege : Et de rapporter l'origine des peuples du Septentrion aux anciens Geans Cananeens , que Iosué chassa de la terre promise , & qui vindrent peupler cete contrée , de Geans , tels qu'ont esté les premiers habitans du Monde Arctique , & d'où l'on croit que sont deriuez les premiers Gots , qui signifient , *Geans*. Or , Mon-

sieur , il ne sera pas hors de propos , que ie vous die deux mots en cét endroit , & de ce grand Odin Asiatique , & de l'opinion receüe en ce païs , que les premiers hommes du Nort ont esté Cananeens.

X X X V. Le grand Odin Asiatique a esté adoré dans tout le Septântrion , sous le nom de Mercure , à cause de son excellent esprit. On croit que c'est le premier Auteur de la Poësie , & de la Magie Septântrionale , si celebre , & si renommée , par tout ailleurs. Je vous ay parlé de sa Poësie ; & i'aurois beaucoup de choses à vous dire de sa Magie ; Mais le suiet merite vne narration particuliere , que ie re-

serue à vne autre fois. Je me contenteray de vous dire maintenant, que ie ne me puis assez estonner de la negligéance de quantité d'honnestes gens , qui suiuent avec si peu de reflexion des erreurs inueterées , & s'y laissent emporter sans résistânce. Iusques là mesme , que plus ces erreurs choquent le bon sens , & moins elles ont de vray-sàmbliance , plus ils les croient , & plus ils taschent de les faire acroire aux autres. Car , Monsieur , quelle aparânce y a-t'il de pouuoir accommoder tous les contes que l'on fait d'Odin Asiatique ; & quel raport peuuent auoir des fables si fables , avec le siecle de Pompée , qui est vn sie-

de si connu , & si historique.

XXXVI. Mais n'admirez vous pas ceux qui parlent des premiers fondateurs des Nations, ou des Grâns hommes de l'antiquité , & qui les font Geans. On diroit qu'ils parlent de quelques Loûs , que l'on fait toujours plus grâns qu'ils ne sont. Hercule à ce qu'on dit , estoit trois fois plus grand que les autres hommes. Virgile fait Enée & Turne, hauts comme des montagnes. *Quantus Athos , aut quantus Erix.* Le même compare Pandarus , & Bitias , à deux grâns chesnes. Tous les Portraits , & toutes les statuës qui se voyent de Charlemagne , dans les Tâmples des

Alemâns , sont beaucoup plus grandes que l'ordinaire des hommes. Et i'ay veu vn Roland élevé en colosse de bois , au milieu de la place de Breme , de la hauteur d'une Pique. Saxo Grammaticus a fait ses premiers Danois , Geans. Ioannes , & Olaus Magnus , freres , & Historiens Suedois , ont fait leurs premiers Suedois , Geans. Angrimus Ionas Islandois , a fait ses premiers Islandois Geans. Il dit que , *Gor* , *Gott in allman* signifie, *Geant*. Et que les premiers Gots estoient Geans. Et *veur dire françois* parce que les premiers Geans, *Diru* dont la Bible parle depuis le deluge , sont les Geans Cananeens , que Iosué défit , & chassa de la Terre Sainte : Il veut que ces

Geans se soient retirez dans les païs froids du Septàntion ; parce qu'il faisoit trop chaud pour eux dans la Palestine.

XXXVII. Les deux freres Suedois , & qui ont esté l'un apres l'autre Archeuesques d'Vpsal , vont plus auant qu'Angrimus Ionas ; & déterminent, que les premiers Suedois sont descendants des enfans de Iafet. Ils pretàndent mesme auoir démontré que la ville d'Vpsal a esté bastie du temps d'Abraham. Ie m'estonne qu'Angrimus Ionas ne les ait fuiuis ; & qu'il n'ait fait sortir les premiers habitans de son Isle , de la mesme tige de Iafet. Et cela avec d'autant plus de vray-sàmbance , qu'il est escrit

des enfans de Iafet au chap. 10.
de la Genefe. *Ab his diuifa sunt
Insule gentium, in regionibus suis,
vnusquisque secundum linguam suam,
& familias suas, in nationibus suis.*
Car l'opinion estant receüe &
ortodoxe, que les enfans de Noé
ont repeuplé le monde apres le
deluge, & que les enfans de Ia-
fet ont particulierement repeu-
plé toutes les Isles du monde;
Angrimus pouuoit dire avec plus
de certitude des premiers habi-
tans de son Isle, ce que Ioan-
nes & Olaus Magnus, auoient
dit des premiers habitans de la
Suede : & les faire sortir sans
hesiter, de la branche de Iafet,
puis que la Genefe autorisoit plus
fortement la coniecture pour son

Isle, qu'elle n'autorisoit celle des Suedois pour leur terre ferme. Et il s'ensuiuroit de cela aussi, que l'Islande auroit peu estre habitée long temps deuant la venue des Geans Cananeens, dans le pais du Nort.

XXXVIII. A vous dire ce que ie pânse de ceux qui recherchent trop exactement, quels ont esté les premiers hommes qui ont repeuplé le monde apres le deluge : le croy, Monsieur, que leur curiosité est vaine & inutile, parce qu'on ne le peut sauoir : & que toute sorte d'histoire nous manquant pour cela, ce que l'on en peut dire, n'est fondé que sur des conjectures, ou sur le raport de quelque

Cronique ; fabuleuse , ou historique , mal conceüe , & plus mal expliquée. En quoy ie ne pretans pas contredire le seul M. Angrimus, que i'honore, & que i'estime infiniment. Le vice est general. Il n'est pas le premier qui a fait sortir les premiers hommes du Nort, des Geans Cananeens. Et ce qui l'a d'autant plus engagé dans cete erreur , sur l'opinion receüe ; est , qu'il a creu auoir trouué quelques mots Islandois, qui auoient du raport avec quelques mots de la langue Hebraïque, que l'on a apelée , *le langage de Canaan*, depuis que les Iuifs se rëndirent maîtres de la terre promise , & qu'ils en chasserent les Geans Cananeens. Mais le

bon homme n'a pas considéré, que ces Geans ne parloient pas Hébreu, que l'Hébreu leur estoit estrangier: Et qu'ils n'ont peu porter dans le Septentrion, quand mesme ils l'auroient habité, l'usage d'une langue, qu'ils n'entendoient, & qu'ils ne parloient pas.

XXXIX. Ce que ie dis vous fera remarquer de sàmblables béveües, dans les escrits de quelques fauâns hommes, & grâns Critiques de nostre siecle, qui ont cherché l'origine des premiers peuples, dans l'origine, ou dans l'etimologie de certains mots, Alemâns, ou Hebreux, qu'ils ont creu auoir quelque rapport, ou avec le langage, ou

avec les noms de ces mesmes peuples. M. Grotius a escrit dans la dissertation qu'il a faite de l'origine des peuples de l'Amerique, que les Americains ont esté Alemâns d'origine; par cete raison, qu'ils ont beaucoup des mots, qui finissent en *lan*: & que *land*, est vn mot Alemân. Et parce qu'il y a des peuples dans l'Amerique, que l'on apele *Alauardes*; que M. Laet dit auoir esté ainsi apelez, d'un Capitaine Espagnol, nommé *Aluarado*, qui les conquist. M. Grotius assure, que les Americains *Alauardes*, ont esté originaires Lombards, & qu'ils ont esté apelez, *Alauardes*, de Lombards qu'ils estoient, par la mesme corruption de *lan*.

gage , à ce qu'il dit, que les François d'aujourd'huy apelent *Halebardes* , les armes des Lombards, que les anciens François apeloient, *Lombardes*.

XX XX. C'est sur de pareilles origines, & sur de sàmblables coniectures , que M. Bochart, non moins sàuant que M. Grotius, a composé le docte liure qu'il a fait , & qu'il a intitulé, *Phaleg* , parce qu'il contient le partage , & les premieres habitations de toutes les terres du monde. Et ie ne puis assez admirer la subtilité de son esprit , dans la connoissance qu'il a des langues Oriëntales , d'auoir trouué dans la langue Hebraïque, l'interpretation des vers Cartagi-

nois qui se lisent dans le Pœnulus de Plaute. Mais quoy que ses conjectures soient fort ingenieuses, ie ne saurois croire que ce Cartaginois ait esté de l'hebreu. La raison est, que Didon qui a basti Cartage, estoit Feniciene: Que le langage Fenicien a esté diferant de l'Hebraïque; & qu'il ne se peut que le Cartaginois que l'on parloit du temps de Plaute, ait esté, ie ne dis pas de l'Hebreu, diferant du Fenicien; mais que ç'ait esté le mesme Fenicien, que l'on parloit du temps de Didon. M. Samuel Petit autre sauânt homme, & grád Critique, auoit trouué auant M. Bouchard, vne autre explication de Plaute, dans la mesme Come-

die, & d'autres paroles que celles de M. Bochart. Ce qui me fait croire qu'un troisieme intelligent comme eux dans la langue Hebraïque, trouueroit s'il vouloit, un troisieme sens dans le mesme Cartaginois de Plaute, par des transpositions de lettres, & de poincts, dont ces Messieurs se sont seruis, & que l'usage permet aux Critiques de la langue Hebraïque; a qui l'on fait dire, comme a des cloches, tout ce que l'on veut, par vne samblable licence.

XXXXI. Vous excuserez, Monsieur, la digression que j'ay faite, parce que ie ne l'ay pas creüe esloignée de mon sujet. Et que le bon homme Angri-

mus dans l'etimologie qu'il a cherchée de quelques mots Islandois chez les Hebreux , a suivi vne erreur ordinaire aux Doctes comme luy. Il n'en doit pas estre creu , non plus que les autres ; puis qu'il n'est rien de si trompeur , ni de moins solide , que des coniectures fondées sur de sàmblables etimologies.

XXXXII. Je croyois qu'Angrimus Ionas feroit sortir ses premiers Islandois des mesmes Geans Cananeens , qui auoient peuplé selon luy-mesme , toutes les contrées du Nort. Mais il n'a pas voulu que l'Islande ait esté habitée de ce temps-là. Ce qu'il en a dit est curieux , & merite de vous estre escrit. Il dit que l'Islande a

esté premierement descouuerte par vn Naddocus , qui aloit aux Isles de Fare , & fut ieté par la tàmpeste à la còste Oriàntale de l'Islande , qu'il nomma, *Snelande* , à cause des hautes neges qu'il y trouua. Mais Naddocus ne s'y arresta pas. Le second qui la descouurit, fut vn Suedois nommé Gardarus , qui ala chercher cete Isle , sur ce qu'il en auoit oüy dire à Naddocus, & l'ayant trouuée en l'an 864. y passa l'Hyuer , & apela l'Isle *Gardarsholm* : c'est à dire, l'Isle de Gardarus. Le troisieme qui la descouurit , fut vn Pirate renommé , de Noruege , nommé *Flocco* , qui se seruit d'une inuàntion tres-bele, pour trouuer cete Isle , sur le rap-
port

port qui luy en auoit esté fait. On ne sauoit encore en ce temps-là quoy que ce soit de l'aiguille aimantée, ni de l'usage du compas. Et comme il aloit d'une Isle à une autre, sans descouurir cele qu'il cherchoit. Il prit trois Corbeaux, en partant de l'Isle de Hetland, une des Orcades; & en lascha vn, lors qu'il crût estre bien auant en mer. Mais il connut qu'il n'estoit pas si esloigné de terre qu'il pànsait, parce que le Corbeau reprit la route de Hetland, & s'y enuola. Il poussa plus auant dans la mer, & lascha le second Corbeau, qui roda de tous costez, & ne voyant pas de terre retourna dans le vaisseau. Il ne fut pas

trompé au troisiésme Corbeau ;
 qui descouurit l'Isle , & fondit
 dessus. Flocco l'ayant suiuy des
 yeux & des voiles ; car il auoit le
 vânt fauorable ; aborda heureu-
 sement à la partie Oriëntale de
 Gadarslhom , où il passa l'Hyuer ;
 & le Printemps venu , se voyant
 assiegé des glaces , que les Islan-
 dois apelent Groenlandiques , il
 donna le nom d'*Islande* , à cete
 Isle , qui signifie le pais des gla-
 ces. Et ce troisiésme nom luy est
 demeuré. Flocco passa vn autre
 hyuer dans la partie Meridiona-
 le de l'Islande ; mais n'y ayant pas
 trouué son conte , non plus qu'à
 l'Oriëntale , il retourna en Norue-
 ge , où il fut appellé , *Rafnastoke* :
 c'est à dire Flocco le Corbeau ,

Islande
 signifie en
 Islande pays
 glaces.

à cause des Corbeaux dont il s'estoit seruy pour descouurir l'Islande.

XXXXIII. Le premier fondateur des Islandois, est vn Ingulfe, Baron de Noruege ; qui se retira en Islande avec son beau-frere Hiorleifus, pour auoir tué deux freres des plus grâns Seigneurs de leur contrée. Et comme c'estoit la coûtume des bannis de Noruege, d'arracher les portes des maisons qu'ils laissoient en leurs pais, & de les emporter avec eux ; Ingulfe estant à la veüe de l'Islande, ieta ses portes dans la mer, pour aborder où le hazard, & les flots, les poufferoient. Mais il arriua à vn autre endroit, quoy qu'à la

mesme partie Meridionale de l'Isle. Il ne trouua ses portes que trois ans apres. Ce qui l'obligea à changer de demeure , & à s'arrester au lieu où ses portes s'estoient arrestées. Ingulfe & son beau-frere , visiterent premiere-ment l'Islande , en l'an de Grace 870. Et ne l'habiterent que quatre ans apres , en l'an 874. qui est l'Epoque determinée & definie, dans les Annales de l'Islande , pour la premiere habitation de cete Isle. Et les mesmes Annales assurent , qu'Ingulfe trouua l'Islande *Inculte & deserte*, lors qu'il y arriua. On remarqua neanmoins, que quelques Mariniers Anglois, ou Irlandois , auoient mis autre fois pied à terre aux riuages

de l'Isle, par quelques cloches, par quelques croix, & par quelques autres ouurages faits à la mode d'Irlande & d'Angleterre, que l'on y auoit laissez, & quelques liures qui y furent trouuez. On demeure aussi d'accord, que les Irlandois auoient fait diuerses desantes dans cete Isle, auant la venue d'Ingulfe. Et leurs Annales raportent, que les anciens Islandois apeloient ces Irlandois, *Papas*. Et nommerent la partie Occidentale de l'Islande, *Papey*, parce que les Irlandois auoient acoustumé d'y aborder, comme à la plus proche, & à la plus commode.

XXXIV. Or, Monsieur, sur ce que les Annales d'Islande

asseurent constamment, que l'Islande estoit *inculte & deserte*, lors qu'Ingulfe y arriua; Angrimus Jonas assure fortement aussi, que l'Islande n'a iamais esté habitée auant ce temps-là. Et le bon homme s'emporte avec passion contre tous ceux qui disent le contraire. C'est vn plaisir de lire ce qu'il a escrit dans son *Specimen Islandicum*, contre Pontanus, & contre les Auteurs que Pontanus a aleguez, pour prouuer que l'Islande estoit l'ancienne Thulé, de laquelle Virgile disoit à Auguste. *Tibi seruiat vltima Thule*. Car dit-il, si nostre Islande estoit cete *vltima Thule*, elle auroit esté habitée au temps d'Auguste. Et que deuiendroit la foy de nos

Annales , qui assurent qu'elle n'a esté habitée qu'au temps d'Ingulfe ?

XXXXV. Mais ie le prie de se ressouuenir de ce qu'il a luy mesme escrit , & que ie viens d'aleguer ; que des mariniers Irlandois auoient acoûtumé de metre pied à terre en Islande, auant la venuë d'Ingulfe, & que les anciens Irlandois apeloient ces Irlandois, *Papas*. Ie le prie de me dire , qui estoient ces anciens Irlandois ? l'acorde à Angrimus que l'Islande ne fut absolument Chrestiene , que quelques années apres la desànte d'Ingulfe. Mais il ne peut pas nier, qu'il n'y eust en ce temps-là beaucoup de Chrestiens dans la contrée

du Nort. Les Irlandois l'estoient. Et Ingulfe en trouua des marques, en arriuant à l'Isle. La Crimogée remarque, que le beau-frere mesme d'Ingulfe, qui aborda l'Islande avec luy, s'il n'estoit pas Chrestien, auoit des sàntimàns Chrestiens. Et il est certain que le Christianisme estoit en ce temps-là respàndu dans toutes les contrées du Septànttrion, & dans l'Islande nommément. Ce que ie demontreray vn peu plus bas. Or cela estant, quel temps veut donner Angrimus à ces Irlandois payens, qui estoient si fort atachez à leurs anciennes Religions, & principalement à cele de leur Odin, par lequel ils iuroient, & qu'ils apeloient le grand Protec-

teur Asiatique. Il est certain que de toutes les superstitions Payennes, les plus anciennes, sont les sacrifices des hommes : Et j'ay fait voir cy-dessus, qu'ils ont esté pratiquez avec grande deuotion parmy les Islandois. Leurs Annales disent qu'en la partie Occidentale de l'Islande, il y auoit vn Cirque, au milieu duquel s'éleuoit vn grand Rocher, où ils escrafoient les hommes, & versfoient le sang en sacrifice à leurs Idoles. Ces mesmes Annales remarquent, que cete coustume ayant esté abolie dans l'Islande, comme elle fut par tout ailleurs, le Rocher retint plusieurs siecles apres, la couleur rouge du sang humain qui y auoit esté respandu. Le de-

mande à Angrimus : quel temps il veut donner à ces *Plusieurs siècles*, dont ses Annales mesmes font mention ? Et ie luy demande, en quel temps ont esté inventées les Fables de l'Edda, qui sont si anciennes, & si nées avec les Islandois, qu'elles ne sont presque point connues des autres peuples du Nord, & du tout point de toutes les autres Nations du monde.

XXXXVI. Adjoûtons à cela, Monsieur, que les Annales d'Islande, où se lisent les voyages de Naddocus, de Gardarus, & de Flocco, avant celuy d'Ingulfe, ne disent point que l'Islande estoit deserte lors qu'ils y arriuerent. Flocco y a vescu

deux ans entiers. Et il est à presumer qu'il y a vescu des commoditez qui se trouuoient dans vn païs habité. Mais que dira Angrimus à ce qu'il a dit : Que les Islandois ont esté si curieux, qu'ils ont recueilly dans leurs Annales toutes les histoires des peuples de l'Europe : Et pour me seruir de ses propres termes ; Qu'ils ont esté, *Ad totius Europæ res historicas Lyncei*. C'est ce qu'Herodote & Platon ont escrit des Egyptiens : Qu'ils auoient dans leurs Bibliothèques les anciennes Histoires de toutes les contrées du monde ; Et que c'estoit par cela mesme que les Egyptiens prétendoient prouuer l'antiquité prodigieuse de leur nation. Pour autoriser ce qu'An-

grimus a dit de ses Islandois ; ie vous diray à ce propos, que le Docteur Vormius a vne copie Islandoise des Annales de la partie Occidantale de l'Islande , qu'il m'a leüe & expliquée en diuers endroits. I'y ay remarqué diuerses histoires de Noruege , de Danemark , de l'Angleterre , des Orcades , & des Hebrides ; & entr'autres , l'irruption des Normâns dans nostre Normandie , qui est sans date. Apres laquelle vient la dessante d'Ingulfe dans l'Islande. D'où il s'ensuit , qu'il y auoit des Escriptuains , & des Croniqueurs dans l'Islande , auant la venuë d'Ingulfe. Et que l'Islande estoit par consequant habitée auant ce temps-là.

XXXVI. Je croy que les Annales d'Islande qui font mention d'Ingulfe, & que cite Angrimus, sont veritables. Je croy qu'Ingulfe n'est venu en Islande qu'en l'an de Grace 874. Et il s'est peu faire que les endroits de l'Isle Meridionale où il aborda estoient inhabitez, ou par quelque grande mortalité, ou parce que des Pirates en auoient exterminé les habitans: Mais il ne s'ensuit pas de là, que toute l'Isle fust inhabitée. Il est certain qu'Ingulfe seul ne la pas peuplée. Car les Annales mesmes d'Islande assurent, que diuerses Nations voisines & Meridionales, en ont peuplé diuerses parties. Entre lesquels Angrimus specifie vn ha-

tant des Hebrides nommé *Kal-*
mannus , & dit expressement ,
que ce fut le premier qui s'arresta
à la partie Occidentale de l'Is-
lande. Il est remarquable , qu'An-
grimus ne raporte aucune date
de la venuë de Kalmannus , non
plus que de quantité d'autres Ir-
landois , Escossois , & Orcades ,
qui ont habité les autres parties
de nostre Isle. Et cecy me fait
croire , qu'il faut distinguer les
Annales de l'Islande , selon qu'el-
le a esté Payene , ou Chrestie-
ne. Les Annales de l'Islande
Chrestiene , se doiuent prandre
à la venüe d'Ingulfe. Ce que
l'Ere Chrestiene marque euidam-
ment , par l'an de Grace 874.
Les Annales de l'Islande Payene,

n'ont pas de date , & sont d'un temps indéfini.

XXXVII. Cela posé , & entendu de cete sorte , il n'est rien de si aisé que de concilier l'Islande Payene avec l'Islande Chrestienne , que d'acommoder les Annales de l'une avec les Annales de l'autre ; que d'accorder Angrimus avec Angrimus mesme ; & de l'accorder particulièrement avec Pontanus , qui veut que l'Islande d'aujourd'huy soit la *Thule* des Anciens : & le prouve par quantité , d'autoritez , prises de diuers Auteurs Grecs , & Latins ; de l'Histoire d'Adam de Brema , qui a escrit en l'an de Grace 1067. de Saxo Grammaticus , qui l'a suiuy de près ;

d'Andreas Velleius , qui a traduit le Saxo en Danois , & qui a toujours pris dans sa traduction les *Tylenses* de Saxo , pour les Islandois d'aujourd'huy. Qu'Angrimus ne die pas qu'Adam de Breme a escrit des sotises dans son Histoire. Et cele-cy entr'autres. Que de son temps cete vieille tradition estoit receüe , qu'il y auoit en Islande des glaces si anciennes , & si seches , qu'elles bruloient quand on les jettoit dans le feu , comme le charbon que les Flamans apelent *Hoüille*. Il ne s'agit pas icy de la sotise simplement. Il n'est question que de l'antiquité de la sotise , & du temps qu'elle a este creüe. Car plus la sotise est grande , plus nous

nous devons presumer que le temps est vieil, qui l'a mise en credit. Et cele - cy nous oblige d'autant plus à croire, que l'Islande estoit connue de toute ancienté. Angrimus dira que les Auteurs Gres & Latins se seroient trompez en la situation precise de l'Isle de Thulé, s'ils l'auoient prise pour l'Islande. A quoy ie responds, que les mesmes Auteurs ne se sont pas moins trompez dans la description de beaucoup d'autres endroits, dont eux & nous demeurons d'accord. Il n'est pas icy question de sauoir, si ces Auteurs ont décrit précisément l'Islande, tele qu'elle a esté, ou qu'elle est maintenant : Mais si l'Islande qu'ils ont voulu descrire

a esté cele dont il s'agit : Et si l'Islande qu'ils ont cherchée, a esté cele que nous auons.

XXXXVIII. Ce qui m'oblige d'autant plus à croire, que c'est la mesme dont nous parlons, est, que Casaubon le croit ainsi : Et qu'il a décidé dans les doctes Commentaires qu'il a faits sur Strabon, que la Thulé de ce grand Geographe, est l'Islande d'aujourd'huy. La chose mesme autorise cete croyance : En ce que l'Islande est mise aujourd'huy, comme autre fois, par tous les Geografes, à l'extremité de l'Océan Deucalionien, ou d'Escoffe, qui est le Britannique. Et que la Thulé des Anciens a esté creüe la derniere des Isles Bri-

tanniques. C'est vne chose connue de tous, que l'Escoffe a esté apelée Caledoniene, du nom de la grande forest Caledoniene, de qui il ne reste maintenant que le nom, & pas vn arbre dans toute l'Escoffe. Seldenus a escrit, que les Escossois Septànrionaux ont esté apelez, *Deucaledoniens*: C'est à dire en leur langue, noirs & sombres Caledoniens. Et c'est delà sans doute, que l'Ocean qui l'aue l'Escoffe Septànrionale, & ses Isles voisines, a esté apelé *Deucalodonien*; soit pour les ombres perpetueles qui couurent cete mer, soit pour l'espaisseur de l'air qui la rend pesante. A cause dequoy Pline l'a apelée, *Mare pigrum*. Et A-

dam de Breime, *Mare jecoreum*, & *pulmoneum*. Parce que cete mer a de la pêne à s'émouuoir; & qu'elle ne court non plus que si elle estoit asmatique. C'est dans ce mesme sens que Plaute a dit d'yn mauuais pieton, qu'il auoit des pieds pulmoniques.

Pedibus pulmonëis mihi aduenisti.

XXXXIX. Angrinus se laiferoit persuader que l'Islande seroit la mesme que l'ancienne Thulé; s'il pouuoit estre conuaincu, que son Isle eust esté habitée auant la venue d'Ingulfe. Et quoy que les preuues que j'en ay raportées le deussent plénement satisfaire; Je luy vay d'abondant

faire voir , que l'Islande estoit habitée auant ce temps-là, par d'autres raisons bien pressantes. J'ay deux Croniques du Groenland en langage Danois. L'une est en vers, & l'autre en prose. La Cronique en vers commence son Histoire par l'an de Grace, 770. que le Groenland fut descouvert. Et la Cronique en prose raporte, que celuy qui partit de Noruege pour aler en Groenland, passa par l'Islande: Et marque expressement, que l'Islande estoit habitée en ce temps-là. D'où il s'ensuit, que l'Islande n'a pas commencé d'estre habitée en l'an de Grace 874.

L. Angrimus dira, que ma Cronique Danoise ne s'accorde

pas avec sa Cronique Islandoise, qui porte que le Groenland ne fut descouvert qu'en l'an de Grace, 982. ni habitée qu'en 986. Mais j'appuyera ma Cronique Danoise de l'autorité d'Ansgarius, grand Prelat, & François de nation, que tout le monde Arctique reconnoît pour son premier Apostre. L'Empereur Louis le Debonnaire, le fit Archeuesque de Hambourg; Et estendit la jurisdiction de son Archeuesché, par toutes les contrées du Nort, depuis l'Elbe, jusques à la mer glaciale, & au delà. Les Letres patentes de l'Empereur, qui erigerent Hambourg en Archeuesché, & qui firent Ansgarius Archeuesque de Hambourg, sont de l'année 834. El-

les furent confirmées & ratifiées par le Pape Gregoire I V. l'année apres , 835. Pontanus rapporte l'original des Lettres patantes de l'Empereur , & de la Bulle du Pape , confirmatiue de ces Lettres , dans le liure 4. & dans l'année 834. de son Histoire Danoise. Or il est dit expressément dans les Lettres patantes. *Que la porte de l'Euangile auoit esté ouuerte ; Et que Iesus-Christ auoit esté annoncé dans l'Islande , & dans le Groenland* , dequoy l'Empereur rend particulierement graces à Dieu , dans ces mesmes Lettres.

LI. Ce qui prouue deux choses. L'une , que l'Islande estoit habitée & Chrestienne , auant l'année 834. & quarante ans a-

uant eele de 874. qu'Ingulfe l'habita. L'autre, que le Groenland estoit habité, & Chrestien, auant la mesme année 834. Et se raporte auec ma Cronique Danoise, qui pose la descouuerte du Groenland, en 770. Angrimus ne sachant que dire à cela, dit neanmoins, qu'il doute que la Bulle de Gregoire IV. aleguée par Pontanus, soit originale, & croit que ce n'est qu'une meschante copie. Il me permettra de luy repliquer; Qu'il n'a pas fait consister le veritable honneur de l'Islande, là où il le deuoit poser. Il a creu qu'il estoit obligé à soutenir la verité prétendue de ses Annales. Et il auroit esté beaucoup plus auanta-

geux pour luy , d'auoir renoncé
à ses Annales , que d'auoit vou-
lu ôster à son Isle , qui est sa
patrie , cete bele Couronne de
vieillesse , qui a blanchy dans
les glaces qui l'enuironnent de-
puis tant de siecles. Qui ne fait
que le siecle d'Ingulfe estoit vn
siecle de barbarie pour les Le-
tres ? Les Gots ont esté acusez
de l'auoir introduite en ce temps-
là par toute l'Europe. Et les mes-
mes Gots ne se doiuent pas scan-
daliser , si on leur dit , qu'elle
estoit en ce temps-là chez eux ,
comme dans son Thrône. Qui
me voudroit obliger à croire tout
ce qui est escrit dans les Croniques
d'vn siecle si peu esclaire , me per-
suaderoit aussi aisément toutes les

folies qui se lisent dans nos Romans , d'Oger le Danois , des quatre fils Aymon , & de l'Archeuesque Turpin , qui sont , ou de ce mesme temps , ou qui n'en sont pas esloignez.

LII. Je souhaiterois , Monsieur , que vous eussiez leu les liures d'Angrimus Ionas , que ie n'ay eu le moyen que de parcourir. Vous y remarqueriez sans doute , beaucoup de raisons que i'ay obmises , pour l'antiquité de l'Islande. Il vous sera aisé d'auoir le *Specimen Islandicum* , imprimé à Amsterdam , en 1643. Je ne say si la Crimogée sera si facile à recouurer. Cele que i'ay leüe a esté imprimée à Hambourg , en 1609. Vous pràndrez plaisir

de lire ces liures , si l'un & l'autre vous tombent en main. Et ie vous y renuoye pour auoir vne connoissance plus exacte de ce que ie vous ay succinctement escrit : Qui est tout ce que i'ay peu aprandre de l'Islande , digne comme i'ay creu , de vous estre communiqué. Ie vous enuoyeray la Relation du Groenland , si vous me tesmoignez que cele-cy ne vous a pas esté desagreable. I'auoüe, Monsieur , que pour la presànter à vne personne de la haute estime , & de la grande reputation que vostre vertu , & les liures excellàns que vous donnez tous les iours au public vous ont acquise , je de-

108 *Relation de l'Islande.*

uois apporter plus de soin que
ie n'ay employé à la polir. Mais
ie deuois auoir aussi plus de temps,
& plus de repos, que ie n'ay eu
pour cela. Souuenez vous ie vous
prie, que vous m'auez obligé d'en-
treprendre cét Ouurage; & que
vous estes par cela mesme obligé
d'en excuser les defauts. Faites
moy l'honneur aussi de me croi-
re,

MONSIEVR,

Vostre tres humble &
tres obeïssant seruiteur

LA PEYRERE.

-Escriit la premiere
fois, de Copenha-
gue, le 18. Decem-
bre, 1644.



P E R M I S S I O N

*de Monsieur le Lieutenant
Civil.*

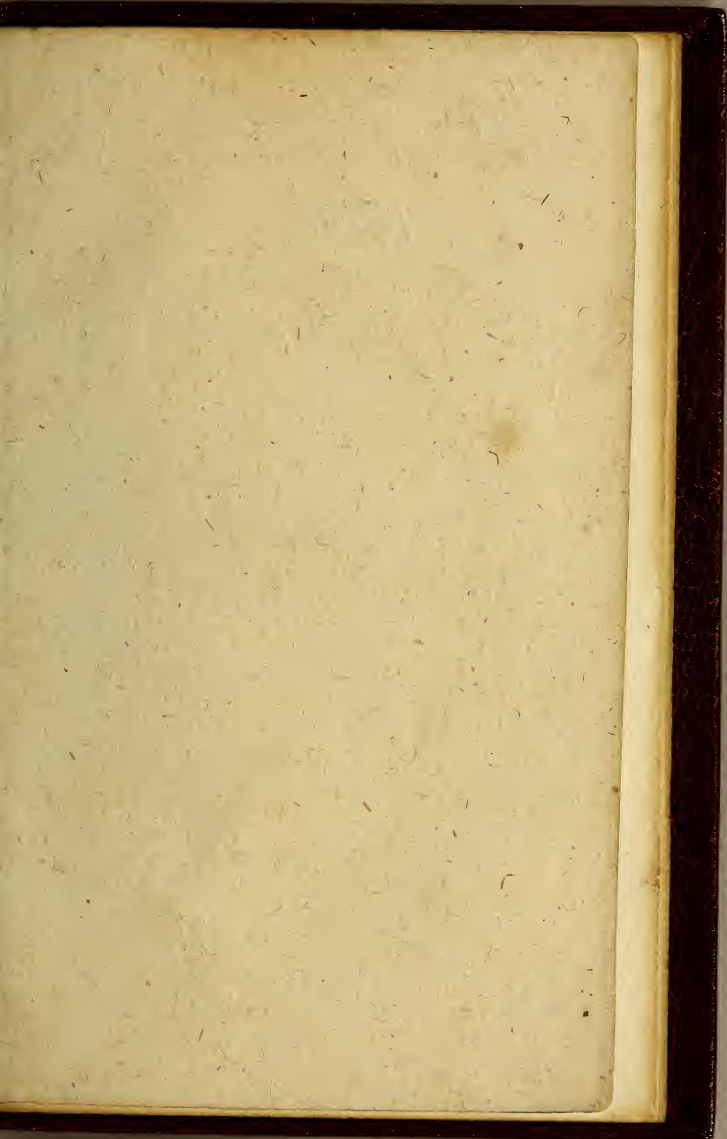
IL est permis à Thomas
Iolly, & Louis Billaine,
Marchands Libraires, d'im-
primer la Relation de l'Is-
lande: Composée par le Sieur
LA PEYRERE. Fait ce 3^e
Septembre, 1663.

Signé, D'AVBRAY.

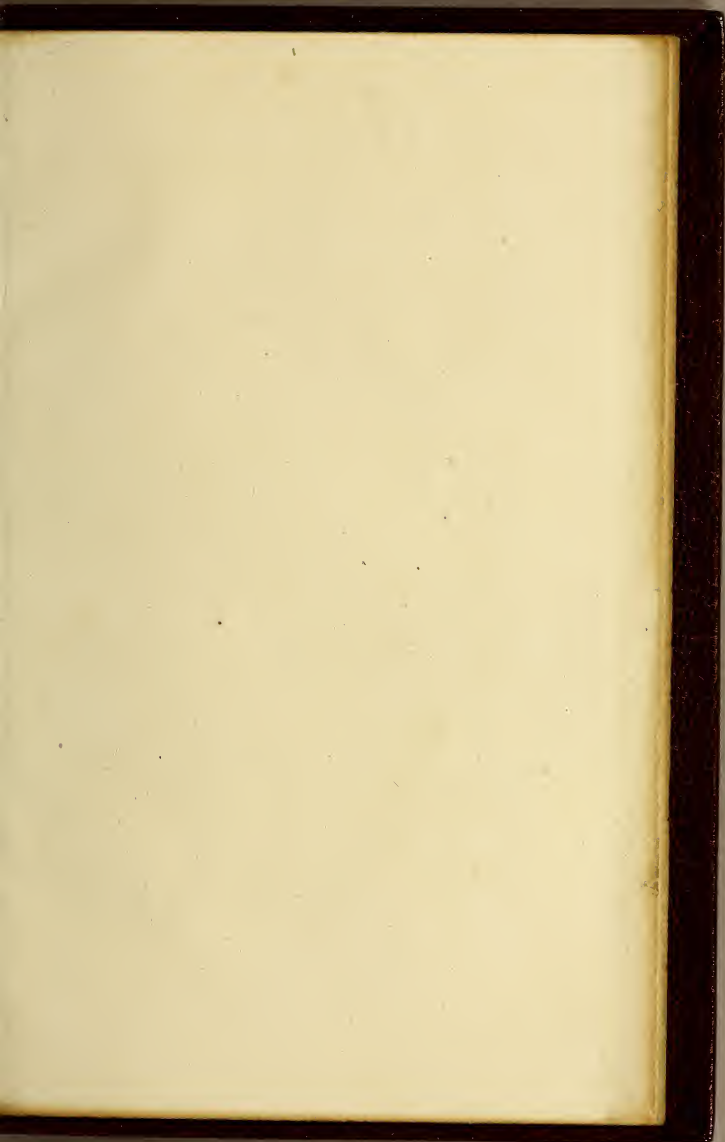
PAR A. L. V. O. L.

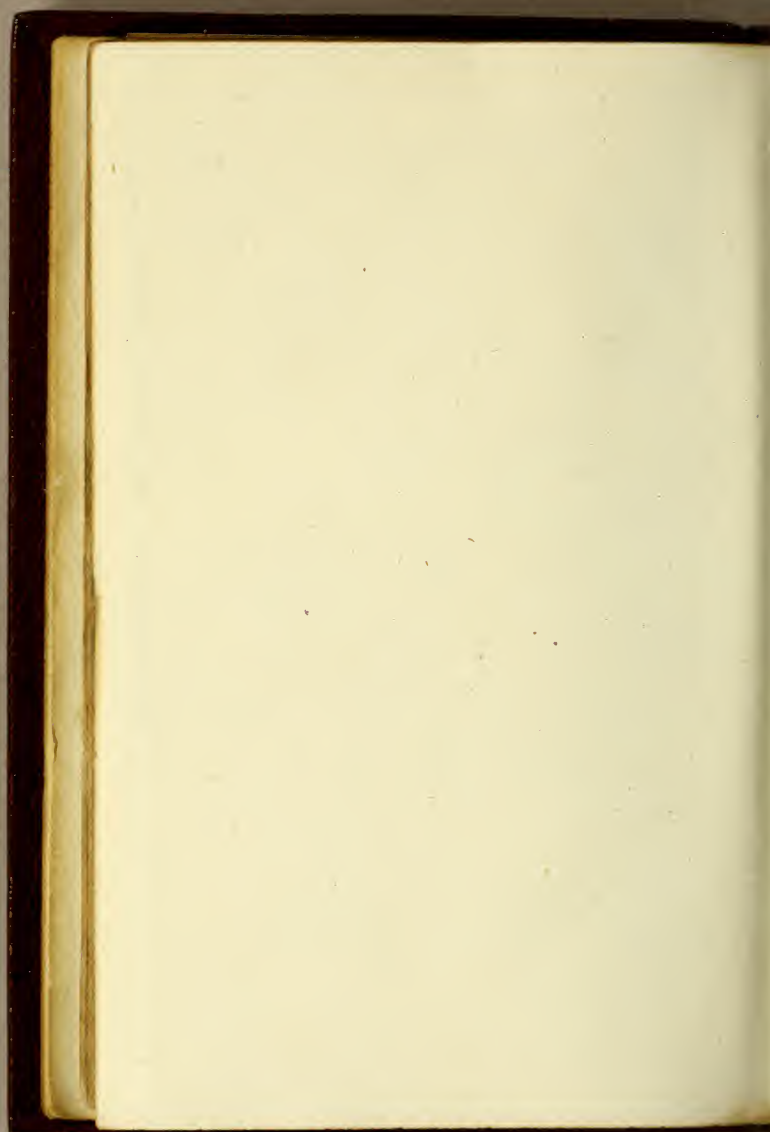
Il est permis à Thomas
M. de la Roche, d'im-
primer la Relation de l'Is-
lande: Compasée par le Sieur
La Perrière. Fait ce 2.
Septembre, 1664.

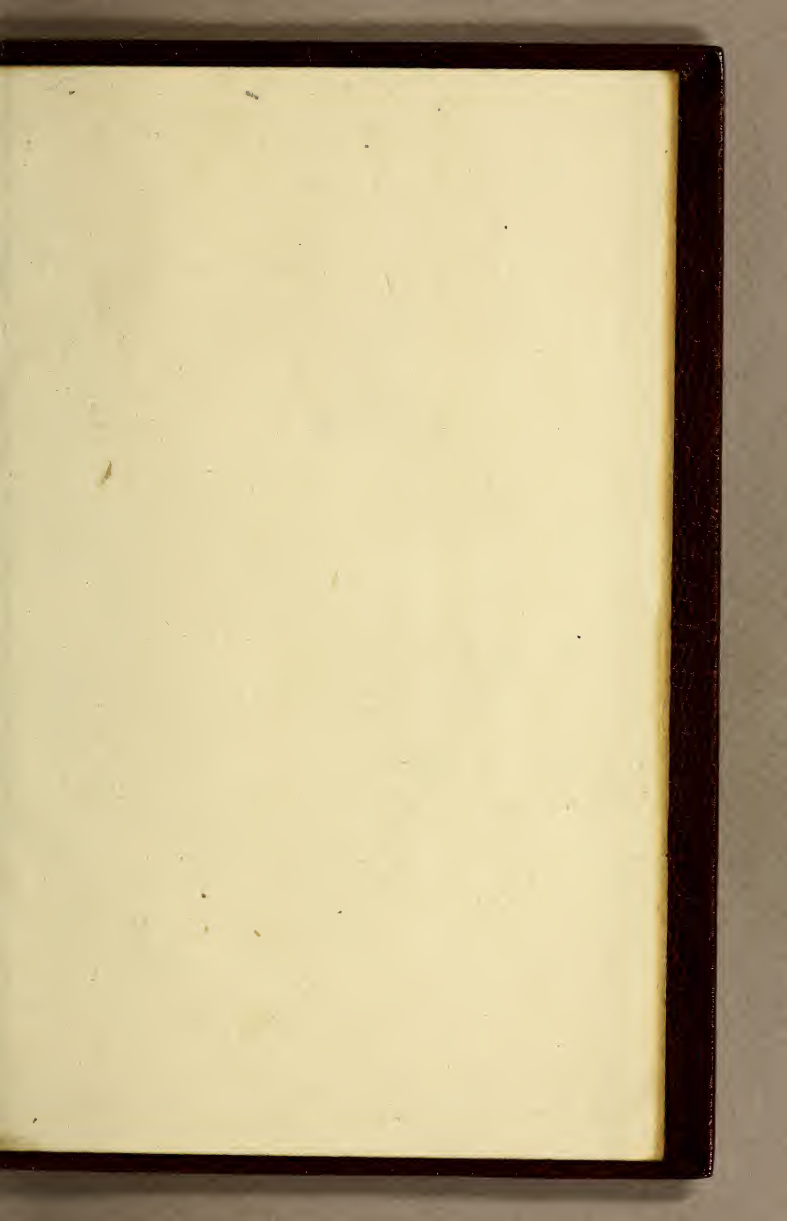
ST. DAVRAY

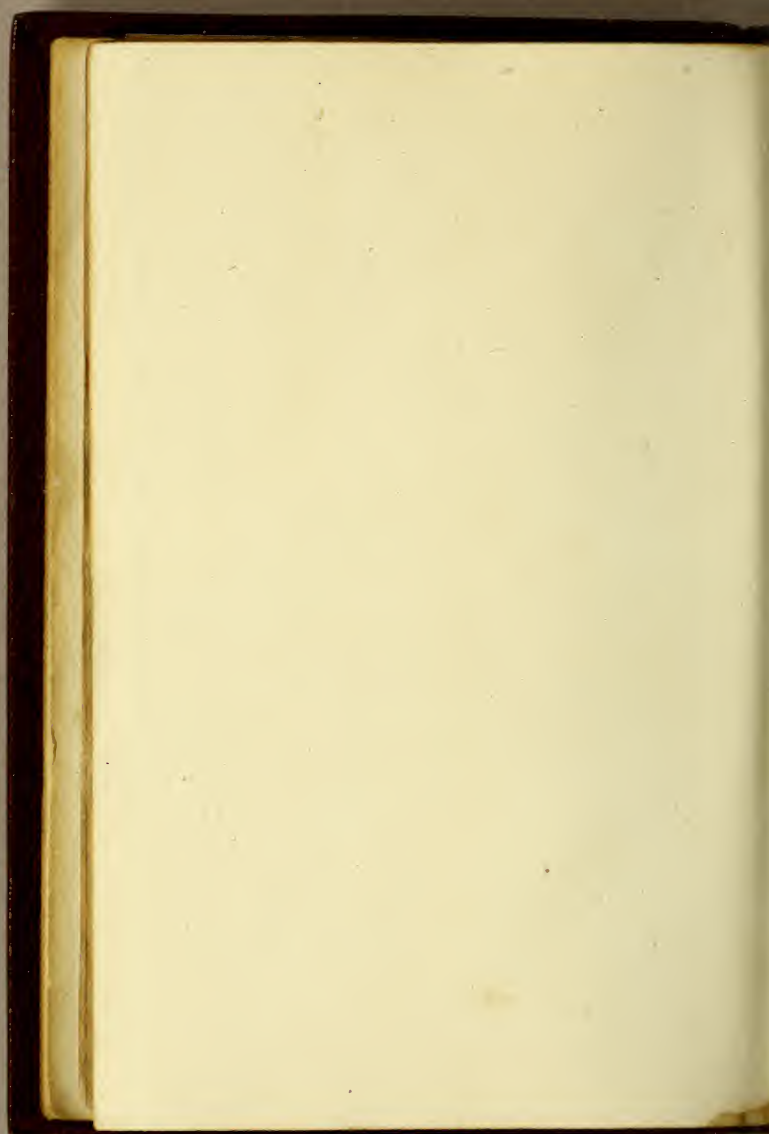


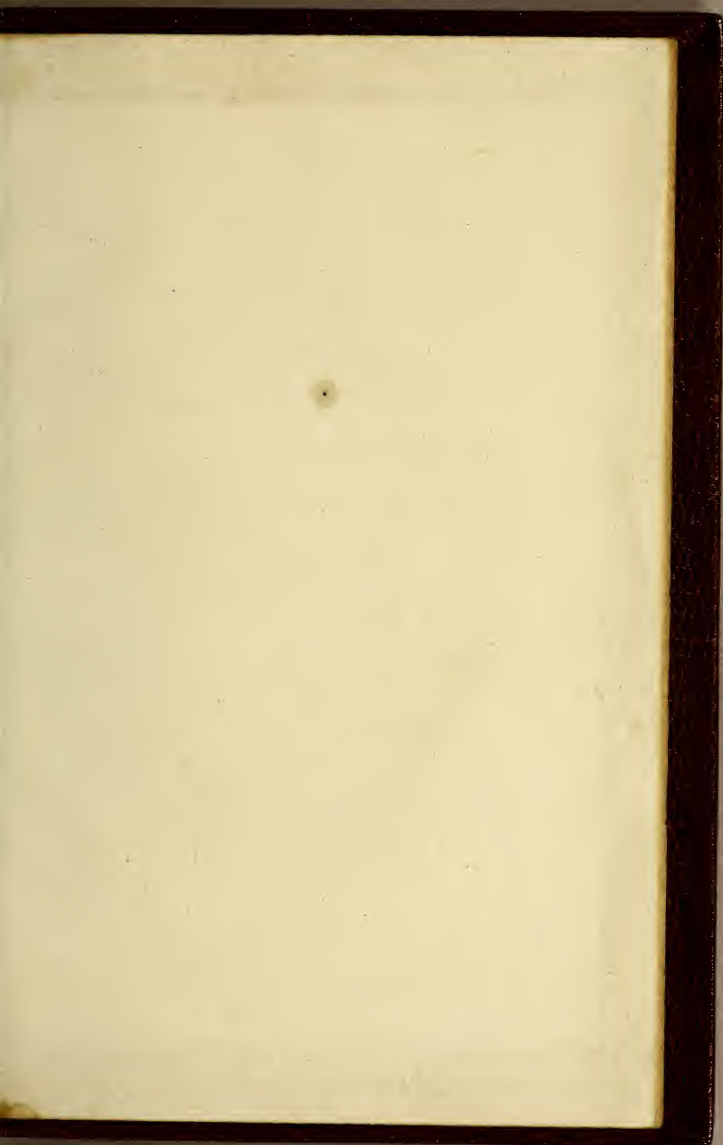
08468

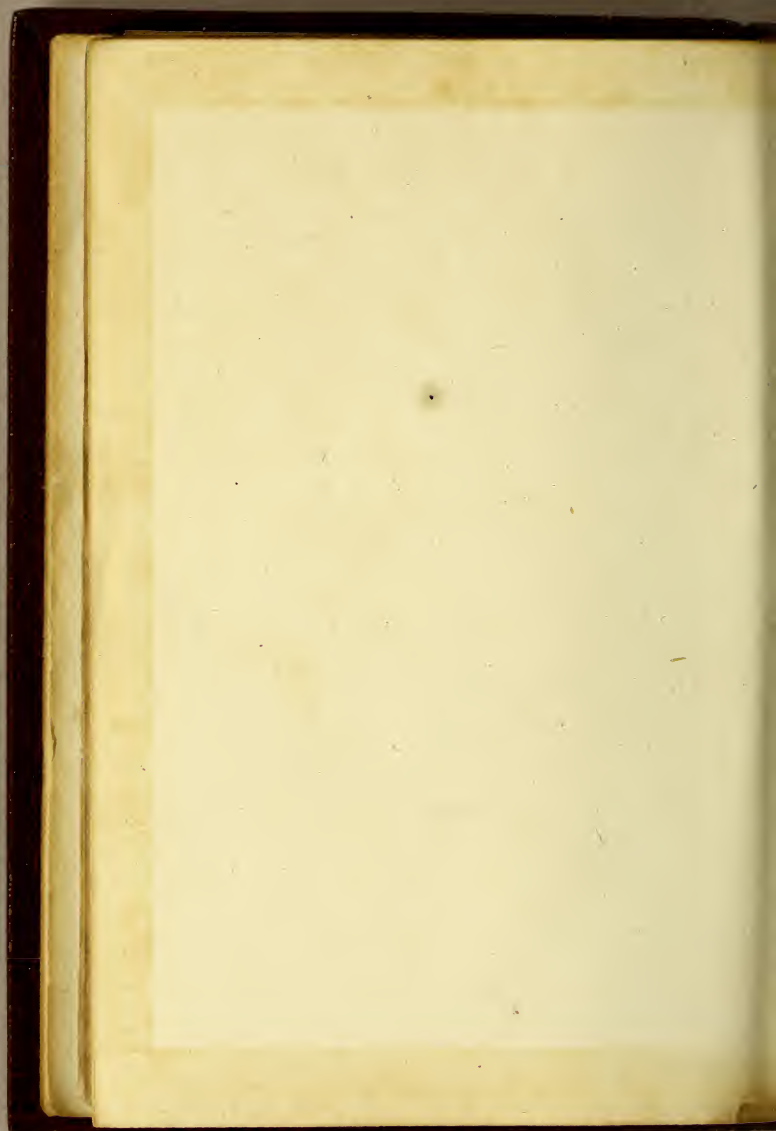
















EG63
L311rd

